



L'auditoire

Le journal des étudiant·e·s de Lausanne depuis 1982

DOSSIER

Management et travail

Les jeux mentaux à l'emploi



© Yasmine Zamparo

L'auditoire N°270 // Octobre 2022
Retours L'auditoire – FAE
L'Anthropole Bureau 1190
1015 Lausanne

SOCIÉTÉ

**Urgence climatique,
conférence
boycottée**

CAMPUS

**À bas les voitures,
tou-te-s à pied!**

CULTURE

**Direction
Techno-Mondes**



©Brun van der Kraan

SPORT

17
La danse classique

18
Combinaisons et dopage

Management et santé mentale au travail

DOSSIER

04-05

Interview de Nicolas Bastardoz

06
Management et mental

08
Le harcèlement
Les ragots

07
Donnez-moi de la moula!
Tips d'un RH

09
Chômage et orientation
IA et décisions

SCIENCES

19
Phobies
Marco Sieber

20
Intelligence artificielle
Zététiq



SOCIÉTÉ

10
Mentalisme et magiciens

11
Boulangeries qui ferment

Chronique polémique

12
Le boycott du 2 mai

Chronique Sexprimer

13
Le cancer du sein

Le poppers, illégal en Suisse?



CAMPUS

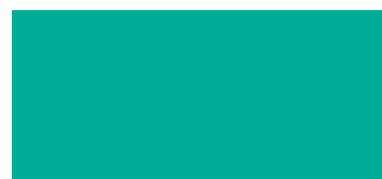
15
D'étudiant à écrivain
Rendez-vous soirée

16
Réseaux sociaux à l'Unil
Campus piéton



FAE

14
Les 100 ans de l'UNES



CULTURE

20
Les artistes lausannoises

21
Produits dérivés de l'art

Au fil des oeuvres

22
Le cinéma international

L'impro

23
L'expo *Techno-Mondes*

Chronique Levez les yeux

24
CHIEN MÉCHANT

REMERCIEMENTS
MERC AU CAFE DOWNTOWN POUR L'ACCUEIL (PAS D'ORDI
MIDI ST. MORIS, MERCI AU SOLEIL EN A
OUI LES VERTS, MERCI A LA
POUR LES VESTIBULAIRES, MERCI LES CAFES LATTE, MERCI
KILLIAN POUR LE SOUTIEN MORAL, MERCI LA RTS POUR
LA MOULAGA, OUI AUJOURD'HUI NOS SOIREEES, MERCI LES
SOIREEES TECH, PAS MERCI AUX VERRES (BANDE DE FRA
GILES), ET POUR FINIR: AMOUR, GLOIRE & BEAUTE!

L'AUDITORE

N° 270
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE
1015 LAUSANNE
T: 021 692 25 90
E: AUDITORE@GMAIL.COM
WWW.AUDITORE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
ELVIRE AKHUNDOV, EDEN ALVES, LORNA BLUM, HADRIEN
DUNAN, JESSICA DODD, JESSICA LUTER, LILIANA MALWA
PURI, FAYE JENNER, MURIEL LE GUYER, MARIE
HOFFMANN, CARLOTTA MACCARONI, NATALIA MONTE
TOMTI, JEANNE MÖSCHLER, FURAH, MUMYNYA, LUCIE
OSTORERO, KILLIAN RIGAUX, KAREN RUFFIEUX, CHAI
MAE SARIRA, STELLA WOHLERS

SECRÉTAIRE COMPTABLE
MERIEM BEN MUSTAPHA
IMPRIMERIE
CENTRE D'IMPRESSION DE LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION
RÉDACTION EN CHEF
YLENIA DALLA PALMA & MARINE
FANKHAUSER

DOSSIER
CHAIMAE SARIRA

SOCIÉTÉ
JEANNE MÖSCHLER

FAE
HANNAH WONTA

CAMPUS, SPORTS & SCIENCES
KAREN RUFFIEUX

CULTURE
FURAH MUMYNYA

Révolution silencieuse

Une jeunesse qui se laisse faire?

Quel est le rapport de la jeune génération au travail? Aime-t-on encore travailler? À l'heure où le professionnalisme et les spécialisations prennent de plus en plus de place, la jeune génération semble se positionner différemment de ses prédécesseur-e-s, des parents tout comme des grands-parents. Ces derniers, dits *baby boomers*, au sortir de la guerre, ont vécu la période des Trente Glorieuses: l'augmentation du niveau de vie par une standardisation accrue du travail, menant à la société de consommation dans laquelle nous baignons tous et toutes aujourd'hui. C'est le grand moment du plein emploi, le taux d'inflation est au plus faible, seulement 1,35% en 1961. Chaque membre de la société effectuait ses 40 heures de travail par semaine, sans rechigner, porté par le progrès social que cela représentait. Héritière d'une telle idéologie, la génération X, celle de nos parents, en raison de son ancienneté, est celle qui, aujourd'hui encore, tient les manettes du monde du travail de manière générale. Cette génération est décrite comme respectueuse des règles et de la hiérarchie et se montre fidèle à l'entreprise qui l'emploie, ceci même si elle n'aime pas toujours le travail qu'elle fait.

Des exigences humaines

Or, la jeunesse d'aujourd'hui ne semble plus en accord avec ce genre de valeurs. En effet, génération des crises à répétition – écologiques, sociales, sanitaires – il semble que nous ayons réajusté notre curseur sur d'autres intérêts. La génération Z (1995-2010) est porteuse de la quatrième révolution industrielle. *Exit* les mauvais traitements imposés dans le monde professionnel, l'heure est à la réflexion quant aux pratiques de management héritées des anciennes générations. Sur une base plus éthique et plus humaine, la jeune génération priorise clairement sa santé, autant physique que mentale. En effet, depuis quelques années, et surtout depuis le Covid-19, les moins de 35 ans exigent souvent des taux réduits, ainsi que des heures en



©Annie Spratt

télétravail. Par ailleurs, porté-e-s par les mouvements comme *MeToo*, les jeunes, surtout les femmes et membres de communautés marginalisées comme les LGBTQIA+, revendiquent le droit à une défense de la part de leur patronat contre toute forme de violence sur leur lieu professionnel. Il-elle-s n'hésitent d'ailleurs pas à changer d'entreprise si la leur ne leur convient pas. Finalement, la génération Z est celle qui réintroduit la dimension éthique de l'humain et de l'environnement dans le travail.

Une jeunesse démissionnaire?

Mais alors, sommes-nous face à une jeunesse fainéante ou à une jeunesse qui ne se laisse plus faire? Le dialogue intergénérationnel est souvent rompu tant l'écart qui sépare deux générations est parfois grand. L'impression de faire face à un dialogue de sourds est persistante: certain-e-s aîné-e-s, loin des valeurs environnementales et éthiques portées par la jeunesse, s'enferment dans un conservatisme irascible que les jeunes générations ne peuvent comprendre. «Ces jeunes créent des problèmes là où il n'y en a pas», diront les plus sceptiques. Quelle est l'ampleur des (r)évolutions en train de naître dans les rangs de la nouvelle génération? S'il ne s'agit pas d'une nouvelle Fronde, ni d'un nouveau mai 68, les choses avancent, et peut-être sur davantage de fronts en simultané que cela a jamais été le cas

dans l'Histoire. Mu-e-s par une urgence du juste, les jeunes réclament haut et fort d'avoir voix au chapitre. Les dernières actions en date en Suisse sont parlantes: les grèves militantes pour le climat, ou encore les actions des activistes *Renovate Switzerland*, qui ont bloqué des autoroutes pour se faire entendre, confirmant ce désir d'hurler son indignation à des dirigeant-e-s qui donnent l'impression de faire la sourde oreille. La votation fédérale du 25 septembre dernier sur le report de l'âge de la retraite de 64 à 65 ans pour les femmes a également mobilisé énormément et fait couler beaucoup d'encre. Dans la lutte pour le droit des femmes, une nouvelle révolution violette se prépare le 14 juin prochain, avec le retour de la Grève féministe. Et il n'y a pas que les révolutions les plus visibles qui sont les plus efficaces: le combat de tous les instants se déroule aussi dans les cercles intimes, où il y a parfois un énorme travail de sensibilisation et d'éducation à faire. Petit à petit, les choses évoluent, si doucement au début qu'on peut avoir l'impression de faire du surplace. Pourtant, ce sont des petits ruisseaux que naissent les grandes rivières du changement... •

Ylenia Dalla Palma et
Marine Fankhauser

Comportement modulable

Rencontre: Nicolas Bastardoz

INTERVIEW • Nicolas Bastardoz est professeur chargé de cours dans le département de comportement organisationnel de la faculté HEC de l'Université de Lausanne. Il a reçu deux prix et distinctions scientifiques: le premier en 2014 pour son travail sur le *leadership* et le second en 2017 pour le meilleur article d'étudiant. *L'auditoire* est allé l'interroger sur ses connaissances du comportement de l'individu dans un milieu organisationnel.

Pour commencer, comment caractériser formellement la hiérarchie?

Une relation hiérarchique est caractérisée par un-e individu-e qui a plus de pouvoir formel qu'un-e autre. Les personnes avec du pouvoir sont dans des situations dites faibles, alors que les personnes sans pouvoir se trouvent dans des situations dites fortes. Dans une situation forte, les normes et scripts expliquent fortement les comportements, alors que dans les situations faibles, le comportement est principalement expliqué par la personnalité et les valeurs.

Quelle est alors la différence entre les personnes dites fortes ou faibles?

Ce que les études démontrent (Keltner, Gruenfeld & Anderson, 2003), c'est que le sentiment de pouvoir est relié à des émotions positives, une recherche de récompenses personnelles, un traitement automatique des informations basé notamment sur des stéréotypes, et un comportement désinhibé. Au contraire, les gens qui ont un sentiment de pouvoir faible feront principalement attention aux menaces, punitions et auront tendance à accorder plus d'importance aux intérêts d'autres personnes. Les études montrent également que le pouvoir, s'il est confié aux bonnes personnes (c'est-à-dire des personnes qui ont des bonnes valeurs ou des bons traits de personnalité), est utile afin de réaliser de grandes choses. On peut penser à Mère Thérèse ou Nelson Mandela qui ont utilisé le pouvoir obtenu afin de promouvoir des visions moralement justes. Mais on peut aussi penser aux scandales tels qu'Enron ou FTX qui montrent l'effet terrible lorsque du pouvoir est donné à des personnes corrompues et non-éthiques.

Quelle est la place de la hiérarchie dans les divers milieux organisationnels?

Il est clair que différents types d'entreprise, par exemple avec une hiérarchie pyramidale avec de nombreuses strates de pouvoir, ou de culture, par exemple basée sur la sécurité, vont avoir une plus grande préférence pour la hiérarchie. À l'autre extrême, certains types d'entreprise comme les petites structures ou les *start-ups*, ou même des entreprises avec une culture basée sur la responsabilisation ou l'autonomie (*empowerment*) auront un rapport différent avec la hiérarchie.

Le sentiment de pouvoir est relié à des émotions positives

Mais il y a bien évidemment un juste milieu avec différents niveaux de préférence pour la hiérarchie.

Quels critères définissent la distinction entre les individu-e-s dans un modèle hiérarchique?

Cela dépend de la préférence pour l'obtention du pouvoir. Le psychologue David McClelland a parlé du «besoin de pouvoir» qu'il considèrerait comme un très fort facteur de motivation. Ainsi, certaines personnes vont chercher à se trouver dans des situations où il-elle-s peuvent exercer du pouvoir et opéreront plutôt pour des organisations hiérarchiques. Tandis que les personnes qui n'ont pas ce besoin ou désirent, préféreront des entreprises moins fortement marquées par la hiérarchie, pour plus d'autonomie ou de responsabilisation.

Mais alors dans un rapport de force comme c'est le cas en

milieu d'entreprise, comment l'individu-e peut-il-elle s'affirmer et donner du poids à ses idées?

Dans un rapport de force, afin d'influencer les autres, on peut se baser sur la persuasion rationnelle qui consiste à utiliser des arguments logiques et des informations factuelles. Mais il est également possible d'opter pour les appels à l'inspiration qui se basent sur des valeurs et des idéaux donnés. On pourrait d'ailleurs penser que ce sont les moyens les plus souvent utilisés pour influencer ou convaincre d'autres personnes. Et pourtant, on observe que de nombreuses autres tactiques moins rationnelles sont utilisées, telles que la pression, les coalitions, l'utilisation de récompenses ou sanctions, ou encore la flatterie.

Afin d'influencer les autres, on peut se baser sur la persuasion rationnelle

On observe également que les tactiques plus rationnelles ont tendance à changer les gens en profondeur, alors que les tactiques plus perverses n'auront qu'un effet à court terme, et pourront se retourner contre ses auteur-ice-s.

Et qu'en est-il du degré d'expression de la personnalité de l'individu dans une organisation donnée?

Pour revenir à la notion de situations fortes ou de situations faibles, la personnalité s'exprimera dans des situations faibles où il n'y a pas de pression quant aux comportements à avoir. C'est alors dans une *start-up* ou dans des structures organisationnelles relativement

libres - pensez à un professeur d'université en dehors de ses heures d'enseignement - que la personnalité pourra s'exprimer.

La conscience est un très fort facteur qui prédit la performance au travail

Tandis que dans une entreprise avec une culture d'entreprise ou d'industrie forte telles que les sociétés de conseil ou le milieu bancaire, les individus se trouveront fréquemment dans des situations où il-elle-s devront se comporter de la manière dont la culture d'entreprise le requiert. Dans des industries fortement orientées service, par exemple l'hôtellerie, la restauration ou les compagnies aériennes, les prescriptions sur le comportement des employé-e-s en contact direct avec les client-e-s sont tellement fortes que la personnalité ne peut pas s'exprimer.

Comment lier les valeurs personnelles aux contextes où la personnalité n'a que peu de place?

Il faut faire fortement attention, lorsqu'on se retrouve dans une situation forte, de savoir si nos valeurs ne sont pas en contradiction avec la façon dont on se comporte. On a observé que certaines personnes ont commis des actes moralement répréhensibles, que ce soit de la corruption ou des malversations comptables par exemple, non pas car cela correspondait aux personnes qu'elles étaient, mais bien car la culture d'entreprise les a poussé à se comporter ainsi. Mais à nouveau, tout n'est pas blanc ou noir.

Comment s'évalue l'expression des divers paramètres de la personnalité dans les groupes?

La personnalité se mesure sur 5 (ou 6) dimensions: l'agréabilité, la conscience, l'ouverture aux expériences, l'extraversion, la stabilité émotionnelle et (pour le modèle HEXACO) l'honnêteté et l'humilité. Dans un groupe ou milieu organisationnel ou social, l'extraversion prédit notamment qui prend des initiatives et cherche à influencer le groupe. La conscience est un très fort facteur qui prédit la performance au travail, alors que la stabilité émotionnelle moyenne au sein d'un groupe prédit positivement la stabilité et durée de vie du groupe. Aussi, l'ouverture aux expériences prédit bien la créativité et l'honnêteté, alors que l'humilité prédit des facteurs tels que la corruption ou les comportements non-éthiques.

Qu'est-ce qui distingue les individus qui ont un sens du leadership de ceux qui se conforment rapidement au groupe?

Il y a bien évidemment des traits de personnalité qui prédisent qui va émerger en tant que leader.

Il y a des traits de personnalité qui prédisent qui va émerger en tant que leader

Par exemple, une personne extrovertie aura plus de chances d'influencer un groupe comparé à une personne introvertie, tout simplement car il est difficile d'influencer d'autres personnes en ne prenant pas la parole au sein d'un groupe. En ce qui concerne la relation entre leadership et personnalité, les facteurs individuels qui prédisent qui va émerger en tant que leader sont notamment l'extraversion, l'ouverture aux expériences, la conscience,

l'intelligence, la confiance en soi, l'expertise (ou les connaissances en lien avec l'objectif du groupe), les compétences de communication et la capacité de réguler ses émotions.



Alors à quel point la personnalité est-elle déterminante pour le comportement en milieu professionnel?

Ce n'est pas parce que le leadership est corrélé à certains facteurs de personnalité que ceux-ci qui n'ont pas la bonne personnalité (il n'y a pas de bonne personnalité pour un leader car cela dépend bien évidemment du contexte) ne peuvent pas émerger ou être efficaces en tant que leader (ce n'est pas déterministe).

Les personnes qui développent efficacement leur leadership sont celles qui prennent le temps de la réflexion

À ce sujet, des leaders formels tels que des CEOs ou chefs d'État relaient fréquemment comment il-elle-s ont travaillé pour surmonter des facteurs limitants en lien avec leur personnalité, par

exemple le fait d'être introverti. On observe alors que les comportements efficaces en tant que leader, qui incluent notamment le leadership instrumental basé sur l'expertise, transformationnel basé sur les attentes des suiveurs et

charismatique basé sur une vision, peuvent être développés. Enfin, de façon intéressante, l'expérience est importante mais ce n'est pas tout: les personnes qui développent efficacement leur leadership sont celles qui prennent le temps de la réflexion en ce qui concerne les expériences qu'elles vivent. Apprendre de ses expériences requiert que chacun-e évalue ce qui s'est passé et cherche à comprendre comment les choses auraient pu se passer différemment.

Pensez-vous qu'il soit nécessaire que le potentiel de chacun-e s'exprime, ou suffit-il d'un-e bon-ne leader pour un bon fonctionnement de l'entreprise?

Il n'y a à nouveau pas qu'un seul modèle qui fonctionne dans toutes les situations! Ce qui est important, c'est que les besoins de chaque individu soient comblés. Ainsi, si un groupe contient uniquement des personnes qui n'ont pas comme souhait d'être influentes ou qui ne cherchent pas à se réaliser dans leur job, alors une figure forte qui fournit la direction et le leadership nécessaires pourra être suffisante pour qu'un groupe performe

de façon efficace. Maintenant, on observe qu'une grande majorité de personnes ont un besoin de croissance, c'est-à-dire, que les gens ont une envie de se réaliser et de faire valoir leur potentiel. Avec de telles personnes, le leadership et les possibilités d'influencer le groupe se doivent d'être partagés. Un système avec un leadership très centralisé et formel, qui comprend peu d'autonomie, ne fonctionnera pas et même aura tendance à se retourner contre le groupe. Comme dans beaucoup de questions liées au leadership, la réponse est donc: «cela dépend du contexte».

©Université de Zurich

Enfin, comment varie la capacité décisionnelle d'un individu dans une situation d'urgence?

La capacité décisionnelle en temps d'urgence aura tendance à se baser sur des heuristiques. Ce sont des raccourcis mentaux qui mènent dans la majorité des cas à de bonnes décisions; cependant, dans certaines situations précises, ces raccourcis mentaux peuvent aussi mener à des biais prévisibles.

Les gens ont une envie de se réaliser et de faire valoir leur potentiel

Ce qu'on observe, c'est que les personnes formées aux statistiques sont celles qui sont le mieux armées pour éviter de tomber dans le panneau et de prendre des décisions biaisées. •

Propos recueillis par
Chaimae Sarira

Management et santé mentale

SANTÉ • Le milieu professionnel joue un rôle majeur dans le maintien de la santé mentale. Celui-ci peut être facteur de résilience ou de risque. Comment préserver la santé mentale par le management?

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le maintien de la santé mentale comprend des enjeux individuels et des déterminants socioéconomiques, culturels et environnementaux. De la même façon, le Rapport sur la Santé Psychique en Suisse, établi en 2015, appuie le fait que le travail joue un rôle important à la fois sur la consolidation de la santé psychique que lors de la naissance de maladies mentales. Car si le travail constitue une source de cohésion, d'épanouissement et d'intégration sociale, il peut aussi être source d'insécurité et de problèmes de santé mentale.

La santé mentale est devenue la principale cause d'absentéisme au travail

En effet, dans un contexte où l'accroissement de la compétition, des changements technologiques et les normes de rendement élevées occupent une grande place, la

pression constante, toujours plus grande sur les employé·e·s, ne peut rester sans impact sur leur santé mentale et bien-être psychologique.

Un problème actuel sans solution

Durant les deux dernières décennies, les facteurs de santé mentale sont devenus la principale cause d'absentéisme au travail. Dans les pays industrialisés, les problèmes de santé mentale représentent le quart de toutes les lésions professionnelles. Plusieurs recherches ont démontré une association entre certaines conditions de travail et les problèmes de détresse psychologique, d'épuisement professionnel ou de dépression. De plus, les conséquences négatives du stress liées au travail sur la santé mentale des travailleur·euse·s sont étroitement liées aux profonds changements qu'a connus le monde du travail, au cours des dernières années. En effet, les nouveaux standards de production et de qualité dictés par la mondialisation des marchés ont contribué à l'intensification du travail, à l'augmentation des contraintes de temps ainsi qu'à la hausse du travail atypique. Face à

cela, des chercheur·euse·s constatent que le management de proximité, bien que nécessaire au bien être des travailleur·euse·s, est de nos jours empêché. En effet, les directions des entreprises se voient attirées vers d'autres scènes que celles de la régulation du travail afin, notamment, de répondre aux exigences d'un gouvernement de l'entreprise de plus en plus complexe.

Concrètement, que faire?

Malgré cela, toujours selon le Rapport de Santé Psychique en Suisse (2015), aujourd'hui déjà, de nombreuses entreprises s'occupent activement de la promotion de la santé de leur personnel. En plus d'avoir des effets positifs sur la santé mentale des employé·e·s, de nombreuses études attestent que ces activités sont économiquement bénéfiques aux entreprises. Mais la promotion de la santé mentale des employé·e·s doit passer par plusieurs aspects. Il est bien sûr important, si possible, que les salarié·e·s aient des tâches stimulantes et variées, qu'il·elle·s aient la possibilité d'exercer une influence et de recevoir un soutien social sur leur

lieu de travail. Sabine Suarez Thomas, chercheuse en stratégie et management, indique qu'il faudrait aussi que les travailleur·euse·s disposent de marges de manœuvre pour pouvoir se fixer de nouveaux objectifs à partir de ceux qui leur auront été assignés.

La promotion de la santé mentale des employé·e·s doit passer par plusieurs aspects

De plus, comme le soulignent plusieurs chercheur·euse·s dans le domaine du management, la reconnaissance du travail accompli, qui va bien au-delà des résultats, est nécessaire à la construction de l'identité, et donc à une bonne santé mentale. Sabine Suarez Thomas montre aussi les conditions de cette reconnaissance: elle doit, d'une part, être faite par les managers, ou par les client·e·s, pour que l'employé·e voie son utilité reconnue. D'autre part, cette reconnaissance doit émaner des pair·e·s, qui identifient le travail comme juste et utile.

Pistes de compréhension

Ainsi, l'identité est confortée par l'appartenance à une communauté et par la reconnaissance d'une singularité. Les managers devraient donc encourager la problématisation, le soutien entre collègues et la solidarité, qui sont des clés pour la gestion des conflits intrapsychiques au travail. Finalement, des disciplines comme la psychopathologie du travail, la clinique de l'activité ou encore l'ergonomie de l'activité proposent dans ce domaine des pistes majeures de compréhension, puis aussi d'action. •



Donnez-moi de la moulaga!

EMPLOI • De plus en plus d'étudiant-e-s sont contraint-e-s à trouver un travail à temps partiel en parallèle des études pour parvenir à joindre les deux bouts. Il est gratifiant de gagner son propre argent, mais à quel prix? Aperçu.

C'est une bonne situation, ça, étudiant-e? Pas vraiment, non... surtout avec une multitude de facteurs tels que l'inflation et la cherté de la vie en Suisse. Si certaines personnes ont la chance de pouvoir compter sur le soutien de leur famille pour subvenir à leurs besoins, d'autres se retrouvent parfois livrées à elles-mêmes, entre un système social qui ne les prend pas en charge ou encore un entourage absent. Il ne reste alors plus qu'à se tourner vers le marché du travail en espérant obtenir un emploi à temps partiel qui ne soit ni trop pénible, ni trop mal rémunéré.

Une offre limitée

En Suisse, en 2021, un-e jeune en formation travaillait en moyenne 9,7



heures par semaine, selon l'Office fédéral de la statistique (OFS). Toujours selon l'OFS, il-elle-s seraient 73% à travailler en parallèle d'une formation supérieure. Mais où travaillent donc les étudiant-e-s? Malheureusement, l'éventail de possibilités qui s'offre à eux-elles n'est que très mince. En effet, rares sont les secteurs qui acceptent des

jeunes encore non diplômé-e-s. Ne reste alors plus qu'à se tourner vers des emplois qui ne demandent pas de qualifications, ou peu, comme le secrétariat, le démarchage téléphonique, la restauration, le *baby-sitting* ou encore le travail dans les usines.

Des conditions difficiles

Beaucoup d'étudiant-e-s dénoncent les conditions difficiles du marché de l'emploi étudiant. En effet, il-elle-s sont beaucoup (trop) à vouloir décrocher le sacro-saint contrat à durée indéterminée, pour un nombre d'employeur-euse-s toujours stable. Cette tension constante incite les patron-ne-s peu scrupuleux-euses à tirer profit de cet avantage. Face à la pénibilité de la profession, aux heures de travail nombreuses

fatigantes, au mince salaire et parfois aux discriminations, un-e étudiant-e butera souvent face à la hiérarchie pour améliorer son cadre de travail ou bien souvent se sentira trop faible pour faire le poids face à une relation de subordination. Existe-t-il quand mêmes certaines astuces? Oui: privilégier les contrats écrits pour pouvoir faire reconnaître ses droits et vérifier l'existence d'une convention collective de travail ou d'un contrat type de travail obligatoire, qui donne droit à un salaire minimum. De plus, les associations étudiantes juridiques offrent souvent des conseils gratuits aux étudiant-e-s. •

Marine Fankhauser

Tips d'un RH pour réussir

CANDIDATURE • Quelques secondes seulement et un regard rapide sur votre dossier: les postulations sont trop nombreuses pour que les employeur-e-s puissent s'attarder sur chaque candidature. Alors comment faire pour que son CV soit remarqué?

Finir ses études c'est aussi l'entrée dans le monde professionnel, et c'est un chemin semé d'embûches. Entre dossiers de candidature et entretiens d'embauche, il est essentiel d'être bien préparé-e. Pour vous donner des astuces, nous avons sollicité un spécialiste en ressources humaines. Sami Kortobi travaille aux ressources humaines de l'État de Vaud et a auparavant travaillé dans une agence de placement. Il a donc vu des centaines de dossiers de candidature passer et il a accepté de nous partager ses tips pour une postulation réussie.

Un CV percutant

L'élément principal d'un dossier de candidature, selon notre expert, c'est le CV, le curriculum vitae. Mais un-e recruteur-euse ne dispose que d'environ 10 secondes pour le lire, il doit lui permettre de comprendre rapidement à qui il-elle a affaire. Il est donc essentiel de mettre une photo mais aussi

d'indiquer de manière détaillée les expériences professionnelles ainsi que les formations effectuées.

Pour briller lors d'un entretien il sera essentiel d'être préparé-e

Pour étoffer son CV, il est fortement recommandé d'avoir vécu des expériences professionnelles durant son cursus universitaire. Mais il n'y a pas que le CV qui doit être soigné. Le réseau social professionnel LinkedIn est devenu incontournable. Mais à quoi doit ressembler votre description pour qu'elle soit attrayante? M. Kortobi estime que le plus important est que la page soit remplie, car c'est ce que l'algorithme va analyser. Notre spécialiste insiste donc sur les relations qu'il faut se constituer sur LinkedIn. En effet, en 2023, tout le réseau professionnel se constitue sur

cette plateforme! N'hésitez pas à ajouter vos connaissances ainsi que des personnes en lien avec le domaine de travail visé. Notre spécialiste en ressources humaines incite même les candidats-e-s à entrer directement en relation avec des personnes qui travaillent dans les entreprises où vous avez postulé afin de montrer votre intérêt. Et quid de la lettre de motivation? «Elle ne sert à rien, personne ne la lit» nous avoue Sami Kortobi. Mais il s'agit d'une formalité et bien qu'il y ait peu de chances qu'elle soit lue, il reste nécessaire de l'écrire.



Il est venu le temps de l'entretien d'embauche

Celui-ci se déroule généralement en trois étapes: D'abord, la présentation du candidat-e. Il faut être capable de se présenter d'une manière courte et concise. Ensuite, la description de l'entreprise et son fonctionnement. C'est en général à ce moment-là que l'employeur-euse va décrire le poste. Enfin, seront abordées les conditions de travail, soit le salaire et les vacances par exemple. Pour briller lors d'un entretien il sera donc essentiel d'être préparé-e et d'avoir des questions à poser à l'employeur-euse. M. Kortobi livre un dernier conseil: «soyez patient-e-s, prenez le temps d'évoluer et de comprendre le monde». Pour cela, il insiste, n'attendez pas la fin de vos études pour faire vos premières expériences professionnelles! •

Carlotta Maccarini

Harcèlement au travail

SOCIÉTÉ • Le harcèlement au travail, qu'il soit sexuel ou moral, reste une réalité en Suisse. Le phénomène manque de sources et les voix ont de la peine à se faire entendre. Comment pallier à ce problème?

Près de 28% de femmes et 10% d'hommes sont ou ont déjà été victimes de harcèlement moral ou sexuel sur leur lieu de travail. C'est ce qu'a constaté en 2008 l'unique étude effectuée à l'époque sur le harcèlement en milieu professionnel, sur mandat du Bureau de l'égalité entre la femme et l'homme (BEFH) et le Secrétaire d'État à l'économie (SECO). La nouvelle étude «Harcèlement sexuel en Suisse», mandatée par les mêmes bureaux en 2022, note que la commission du délit pénal qu'est le harcèlement sexuel a augmenté de près d'un tiers entre 2015 et 2020. Le nombre de cas dénoncés monte jusqu'à 1435, et dans neuf cas sur dix la victime est une femme, une personne en situation de handicap ou un-e membre de la communauté LGBTQIA+. Or, nombre de ces agressions se produiraient sur le lieu de travail. Mais qu'entend-t-on exactement par harcèlement au travail? Selon Lorella Bertani, avocate spécialisée dans l'aide aux victimes de violences, il s'agit de «tout comportement importun, comme des paroles grossières, des envois d'images pornographiques sur le mail, et jusqu'aux attouchements et au viol», affirmait-elle dans l'émission *La Matinale* de la RTS en juin 2019.

Diverses marques de harcèlement

Le lieu professionnel où nous passons le plus clair de notre temps

est donc un endroit propice aux reproductions de violences ordinaires: sexisme, racisme, homophobie, etc. Nous avons souvent cette image caricaturale du patron qui harcèle ses employé-e-s, pourtant, selon Audrey Mouton, chargée de projets au Bureau de l'égalité à l'Université de Lausanne, ce n'est pas forcément le cas. Selon une étude publiée par son bureau, ce genre de phénomènes se passe bien plus souvent entre collègues, sous couvert de plaisanteries qui n'ont finalement rien d'anodin: un-e collègue qui, pendant le repas d'entreprise devient trop insistant-e, ou d'autres qui vont commenter votre tenue vestimentaire.

Le harcèlement sexuel a augmenté de près d'un tiers entre 2015 et 2020

Ceci mène à une perte de motivation, de la passivité, une attitude de repli, de l'irritabilité, un manque de concentration, ainsi que des troubles de la mémoire. De manière plus générale, le harcèlement peut conduire à des symptômes de déprime, voire de dépression.

Prendre conscience de ses droits

Face à ces comportements qui

peuvent détruire une vie, quelles sont les mesures prises?

Tout le monde doit jouer un rôle dans la prévention

Légalement, c'est à l'entreprise même de prendre des mesures pour protéger ses employé-e-s contre le harcèlement moral et sexuel. Or, Audrey Mouton explique qu'il existe divers types de réactions de la part des entreprises. Certaines d'entre elles montrent leur bonne volonté mais ne veulent pas mettre en place de règles concrètes tant qu'un-e employé-e ne se sera pas annoncé-e comme ayant subi du harcèlement. Cette passivité conduit l'entreprise dans une sphère problématique où il n'y a pas assez de règles pour protéger les victimes, qui n'auront donc pas le courage de s'annoncer puisqu'elles ne se sentent pas réellement protégées. C'est d'ailleurs ce que certaines victimes sur les comptes instagram @payetonunil et @payetonepl ont dénoncé: une hiérarchie qui ne réagit pas face à des cas jugés mineurs malgré des faits marquants. Plusieurs personnes ont en effet dénoncé des mains aux fesses, des remarques désobligeantes et des regards insistants, mais l'Université de Lausanne et l'EPFL, en tant qu'entreprises, ne semble pas avoir pris la défense de leurs collaborateur-ice-s. Les entreprises devraient donc prendre conscience de la gravité de ces gestes, qui peuvent mener à des conséquences psychologiques extrêmes comme le suicide. Tout le monde doit jouer un rôle dans la prévention et surtout, tout un chacun devrait avoir accès à la connaissance de ses droits, ainsi que de ses devoirs sur le lieu professionnel. •

Ylenia Dalla Palma

Chronique d'opinions

Rumeur ou malheur

Les ragots et autres commérages sont monnaie courante au travail. Pourquoi?

Que celui ou celle qui n'a jamais comméré jette la première pierre! Chacun-e d'entre nous a déjà commenté en privé les mauvaises manières d'une connaissance ou participé à la propagation d'une rumeur à l'égard de quelqu'un de notre entourage. D'ailleurs, qui sait, peut-être même avez-vous été le sujet de commérages aujourd'hui sans le savoir? Un réflexe soi-disant moral peut nous pousser à considérer les ragots comme indésirables. Mais le sont-ils vraiment? En réalité, si les potins sont si présents, par exemple entre collègues, cela s'explique sociologiquement. En effet, parler des autres est si banal que cet acte semble naturel chez l'humain. Les potins ont plusieurs fonctions. D'abord, le commérage, autrement dit le fait de parler d'une tierce personne en son absence, permet de donner des informations (subjectives et objectives) sur les individus. Mais le commérage donne également des clés de lecture sur la culture et les normes. Par exemple, si sur votre lieu de travail votre collègue critique la tenue d'une femme jugée inappropriée, vous aurez obtenu des informations sur cette personne et son style vestimentaire, mais aussi sur les comportements et manières de se vêtir jugés décents dans le cadre professionnel. Mais le commérage a également une fonction de lien social. Il permet aux individus de créer des liens entre eux-elles. Par exemple, cancaner avec un-e collègue à propos d'un-e autre est une forme d'amitié, qui atteste d'une certaine proximité relationnelle. Dans le monde du travail, les rumeurs ont donc une place importante dans le maintien de l'équilibre de groupe. Les conséquences du racontage peuvent cela dit être néfastes, et celui-ci peut avoir un effet marginalisant sur certaines personnes, entraînant des impacts énormes sur la vie professionnelle d'une personne. Les rumeurs peuvent constituer des *fake news*, et fortement déformer la réalité. •

Murielle Guénette



Au chômage après nos études?

FILLIÈRES • Choisir sa filière universitaire par passion ou selon les débouchés professionnels et la stabilité financière? Les étudiant.e.s de l'Unil s'expriment sur les raisons de leurs choix d'études.

Selon le Secrétariat d'Etat à l'économie, en 2022, le taux de chômage en Suisse est descendu à 2,2%. Le taux de chômage des jeunes (15-25ans) a lui aussi diminué. Cependant, au niveau des hautes études universitaires, l'Office fédérale de la statistique révèle que ce taux varie selon les domaines. Un an après leur Master, les étudiant.e.s diplômé.e.s en 2020 en sciences humaines font face à un taux de chômage de 4,4%, contre un taux de 0,7% pour le domaine de la médecine. Quel est l'impact de ces statistiques sur le choix de filière universitaire pour les étudiant.e.s? Les avis divergents au sein du corps estudiantin de l'Université de Lausanne.

L'envie d'étudier avant la carrière

En Bachelor, les étudiant.e.s



interrogé.e.s tendent à se diriger vers des domaines qui les passionnent, souvent sans se soucier du taux de chômage. Un étudiant en Sciences Sociales et Politique explique qu'il a choisi sa filière selon ses centres d'intérêts et ses envies, que «ça [le taux de chômage après le diplôme] n'a jamais été un facteur pour ma décision». D'autres étudiant.e.s en Biologie ou Droit partagent cet avis, l'intérêt dans le domaine d'études prime.

Une réflexion tardive

Les statistiques et les débouchés semblent plutôt être pris en compte dans un second temps, lors du choix du Master, comme le souligne un étudiant en Biologie: «je sens qu'il faut que je fasse attention à mes choix et pas uniquement décider de suivre une filière par passion». À nouveau, les avis diffèrent au sein des étudiant.e.s: changer de faculté pour élargir ses possibilités de carrière, ou simplement poursuivre dans la même lignée, ou continuer à suivre sa passion «sans faire attention aux débouchés» comme le dit Sylvie, étudiante en 3ème année de Bachelor en SSP. Finalement, cela dépend du profil et de la vision de chacun.e. Les réponses obtenues laissent à penser que le taux de chômage est pris en compte surtout lorsque que la question

de la stabilité du futur emploi se pose, c'est-à-dire quand il faut choisir son Master.

Les débouchés semblent être pris en compte dans un second temps

Enfin, le choix de filière peut se faire pour plusieurs raisons, mais les centres d'intérêts pour un domaine restent une composante principale. A noter que nos valeurs, personnalités et éducations différentes sont des éléments qui influencent le choix de nos futures carrières. •

Lucie Ostorero

Quel métier choisir?

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE • Et si les scénarios de science-fiction étaient en voie de se réaliser? Entre obstacles et opportunités, les progrès technologiques transforment indéniablement le monde du travail et obligent à s'y projeter autrement.

Domaine en plein développement, les IA, intelligences artificielles, s'intègrent dans de nombreux secteurs et assument déjà des activités qui, quelques années auparavant, étaient celles des humains. Payer aux machines automatiques dans les supermarchés ou discuter avec un robot responsable du service client sur un site commerçant est devenu un acte banal. L'expansion de l'espace occupé par les machines questionne la place de l'humain qui se voit réduire le territoire sur lequel il peut exercer une activité directe. Ainsi, la constante et rapide évolution de ces technologies amène à s'interroger sur les métiers de l'avenir.

Secteurs menacés

Tous les secteurs du travail ne sont pas impactés de la même façon. Ce sont majoritairement aux métiers non qualifiés, métiers nécessitant une formation très brève pour une activité

souvent pénible et un salaire bas, et aux métiers administratifs, que les machines automatiques et IA tendent à succéder. En Suisse, les premiers ont diminué de 35 % et les seconds de 31% entre 1991 et 2015 (Office fédéral de la statistique). Les tâches routinières sont les plus susceptibles d'être remplacées par la technologie, à l'image du père dans Charlie et la chocolaterie. Ces secteurs étant ceux des personnes possédant peu de pouvoir sur l'échelle du travail, ce phénomène renforce les inégalités sociales: les classes populaires perdent leur emploi, tandis que les métiers socialement valorisés se retrouvent très protégés. Cependant, les métiers dits de l'intermédiaire (banquier.ère, assureur.se,...) devraient également voir leur milieu impacté. Une enquête de PwC Suisse, réseau d'audit financier, révèle que 56% des participants estiment que les gouvernements se



doivent de protéger les emplois de ces phénomènes menaçants. Alors, vers une sauvegarde ou une évolution?

De nouveaux horizons

Si certains métiers disparaissent, d'autres se développent. Les professions du futur semblent être celles que les IA ne sont pas capables d'effectuer, liées par exemple à la cognition sociale, à l'empathie, à l'intuition, etc. Une hausse importante des emplois fortement qualifiés et techniques est observée: professions intellectuelles et scientifiques, directeur.ice.s, et également le

secteur des services et commerçant.e.s. Ces phénomènes ont lieu autant en Suisse que dans toute l'Europe. Toutefois, il ne s'agit pas uniquement de s'orienter vers des domaines précis pour survivre dans le monde du travail, mais de se préparer et de s'adapter à cette transformation inévitable. En effet, de nombreuses entreprises encouragent déjà leurs employé.e.s à suivre des formations continues pour développer de nouvelles compétences: elles ont conscience qu'exercer une activité toute une vie est obsolète. Il s'agit donc de rester à la page en se parant de nouveaux outils. Entre disparitions d'emplois et émergence de nouvelles opportunités, choisir son métier doit désormais se faire en considérant cette mutation... •

Stella Wohlers

Immersion dans la magie

MENTALISME • La magie n'est pas réservée aux romans fantastiques ou aux films à effets spéciaux. Il existe à Lausanne des magicien-ne-s, dont des mentalistes, peu nombreux-ses, mais il-elle-s sont passionné-e-s. L'auditoire s'en est allé les rencontrer afin d'en savoir plus sur ces pratiques peu communes.

Pour nous moldus facilement fourvoyés, la différence entre les types de magie est plutôt obscure, alors qu'il existe pléthore de manière de pratiquer cet art. Le *close-up*, c'est le un à un avec des objets du quotidien (pièce de monnaie, briquets, etc), à exécuter très proche du public. La magie de scène, c'est également de la manipulation d'objets, mais devant plus de monde. Le mentalisme est aussi l'une des disciplines de la magie. Zack, enseignant et mentaliste, le définit comme «tout ce qui a trait à des pouvoirs cognitifs et à donner l'impression que l'on peut extraire des informations de la tête des gens». C'est une pratique qui connaît un succès florissant depuis une dizaine d'années, note Yannick, étudiant et magicien engagé dans des restaurants pour faire du *close-up*.

Des tours appris aux conseils à transmettre

D'où est venu leur intérêt pour la magie? Zack, passionné par les maths et la mémoire, a constaté que ses élèves avaient quantité de matière à apprendre par cœur, mais qu'on ne leur apprenait jamais à apprendre. Il a donc commencé à s'intéresser à des moyens mémos-techniques, puis au domaine même du mentalisme, qui touche à la psychologie. Yannick, c'est avec quelques tours de cartes appris sur YouTube, de nombreuses représentations devant ses proches et de la curiosité qu'il est devenu magicien.

L'honnêteté et les intentions de la personne sont primordiales avant de transmettre des conseils

Nos deux passionnés insistent sur le rôle fondamental qu'ont joué leurs mentors: «il habite dans le sud de la France, il donnait un stage de mentalisme où j'étais le seul inscrit. J'ai



@Eison Junior

passé une semaine chez lui à faire des *master class* de 15 heures et à développer plein de trucs. Si je bloque sur la préparation d'un tour, je peux l'appeler et il est toujours là pour moi», confie Zack. Yannick a rencontré le sien chez Jouets Davidson. «J'allais toutes les semaines acheter des objets en rapport avec la magie, alors on a sympathisé.

On veut faire de la magie plus accessible et narrative

C'est un mec hyper généreux qui m'a transmis une bonne partie de son savoir, car il a vu que j'étais honnête et que j'allais en faire quelque chose de bien». C'est un point qui compte aussi pour Zack, mentor de magicien-ne-s d'une génération plus jeune: l'honnêteté et les intentions de la personne sont primordiales avant de transmettre des conseils. Les clubs de magie sont également un moyen de partager sa passion pour cette pratique et les avis les concernant sont multiples. Certain-e-s en sont très critiques, comme Zack qui les voit comme des lieux «masculins, rétrogrades et conservateurs». Il est vrai que dans le club de magie de Lausanne, ils sont soixante hommes

pour deux femmes. Yannick voit les clubs de magie comme le reflet du fait que cette pratique est une branche très masculine, plutôt que d'en être la cause. Jessi nuance également le côté conservateur: «les nouveaux tours sont toujours bienvenus et il y a bien une certaine appréhension des vieux face à la technologie, mais ça, c'est comme partout.»

De lapin à magicien

Quand on pense à la magie, on imagine bien vite un lapin jaillissant d'un chapeau tapoté par une grande baguette magique alors que la réalité est tout autre. Les magicien-ne-s cherchent continuellement à se renouveler. «Les grandes illusions ne sont plus très populaires chez les jeunes. On veut vraiment se détacher de l'image du magicien avec son assistante, et plutôt faire de la magie plus accessible et narrative et de faire vivre des émotions au public», assume Jessi, étudiant-e à l'Unil et magicien-ne. Afin de trouver de l'inspiration et se renouveler, Yannick raconte qu'il pioche ses idées dans les livres, sur internet, dans ses expériences de vie, puis utilise ce matériel pour créer des tours. Pour l'hypnose et le mentalisme, Zack utilise le même procédé: «Il faut être bienveillant et original. On a assez entendu le discours classique du mentaliste

selon lequel on n'utiliserait que 10 pour cent des capacités de notre cerveau... mais que lui en utilise 20! C'est très centré sur le moi du mentaliste et il adopte une posture supérieure. Pour me diversifier, je choisis une thématique (libre arbitre, déterminisme, mémoire) ou une émotion que j'ai envie de faire vivre aux gens – et ensuite je regarde avec quelle technique c'est réalisable.

«Il faut être transmetteur, mais pas autocentré et pas chiant»

En ce moment, je travaille sur un spectacle avec la mémoire comme fil rouge, et l'idée c'est vraiment de transmettre quelque chose au public qu'il peut emmener chez lui, des



moyens mémos-techniques, des émotions...» La posture de l'artiste est alors importante. «Il faut être transmetteur, mais pas autocentré et pas chiant», estime Zack. Jessi aime quant à lui-elle varier les postures: «on cherche à émerveiller plus qu'à impressionner. Dans beaucoup de tours, on se met au niveau du public et on fait semblant de découvrir en même temps que lui. Et parfois, on a une position de présentateur mais tout en gardant l'échange avec le public». Et cela afin de sortir de la division magicien-ne/scène, public/salle et de nous faire vivre, sous nos yeux ébahis, des moments extraordinaires... et magiques! •

Jeanne Möscher

Le marché du pain

COMMERCE • Plusieurs dizaines de boulangeries suisses ferment chaque année, et la crise du Covid comme la guerre d'Ukraine n'arrangent rien à la situation. Peuvent-elles s'en sortir alors que la population se tourne de plus en plus vers la consommation en grandes surfaces?

En France, la fabrication et la consommation de pain frais font partie intégrante de la culture. Rien de tel que d'aller acheter son pain encore chaud et de commencer à le manger sur le chemin du retour. La baguette, d'origine française, a d'ailleurs été ajoutée au patrimoine mondial immatériel de l'UNESCO le 30 novembre 2022.

50 boulangeries ferment chaque année

Symbole fort appuyé par Emmanuel Macron, qui s'est empressé de le révéler au monde via son Twitter; «250 grammes de magie et de perfection dans nos quotidiens. Un art de vivre à la française. Nous nous battons depuis des années avec les boulanger·ère·s et le monde de la gastronomie pour sa reconnaissance.» En Suisse, en revanche, il n'est pas rare que les gens achètent leur pain en magasin. Que ce soit en sachet, surgelé ou préchauffé, le pain coûte moins cher qu'en boulangerie, dont environ 50 ferment chaque année.

Comment les dernières survivantes font-elles alors pour continuer de s'en sortir?

Il faut innover de jour en jour, et pour cela, chacune à sa méthode. Certaines agrandissent leur assortiment en proposant, par exemple, des pâtisseries, des sandwiches voire même des plats à base de viande. D'autres, plus engagées dans la cause écologique, ne prévoient de vendre qu'une très faible quantité de produits et le reste se ferait sur commande. Les invendus sont congelés et revendus moins cher. Cela évite le gaspillage inutile et pas mal de frais sont réduits. Il est également possible d'y trouver des accessoires tels que des sacs à pain en coton. Ces petits détails augmentent le commerce et touchent un plus large public. De plus, de nos jours la quasi-totalité des boulangeries suisses offre un service de *tea-room*, ce qui est bien plus rare dans des pays voisins comme la France. Malgré tout, cela ne suffit pas. Le Covid, la guerre en Ukraine et l'arrêt des échanges avec la Russie ont également contribué à de



nouvelles fermentures. Le prix de l'électricité augmente, ainsi que celui des matières premières, et aucune aide n'est prévue de la part de l'État pour soutenir les boulangeries en difficulté, contrairement à la France. Il devient aussi plus compliqué d'assurer la formation de nouveaux·elles boulanger·ère·s. Partager leur savoir est devenu coûteux, et l'insécurité des stagiaires d'avoir un avenir dans le domaine s'ajoute à la liste des inconvénients. 80% des propriétaires d'une boulangerie disent risquer la faillite. Pour tenter de survivre, la qualité se voit parfois mise au second plan. Certain·e·s boulanger·ère·s ne pétrissent plus leur pain et se tournent vers des produits industriels. S'il faut payer de lourdes taxes pour importer la matière première, ce n'est pas le cas pour les produits transformés. Par exemple, la taxe pour trois cents grammes de pain précuit coûte dans les

dix centimes, contre trente-cinq uniquement pour la farine.

Faire faillite

Fermer son établissement n'est jamais facile. Il arrive même parfois que cela se fasse de manière violente et inattendue. Ce fut le cas en 2018 lors de l'arrivée d'employé·e·s de l'Office des faillites dans une boulangerie en Suisse allemande. Les client·e·s ont dû quitter les lieux sur-le-champ et la boulangerie a été fermée sous les yeux choqués et impuissants de certain·e·s salarié·e·s. Toutefois, cela n'est pas une généralité, et certains établissements continuent de s'en sortir sans trop de difficulté. La plupart du temps, ce sont des boulangeries de petits villages qui n'ont pas de concurrence directe et qui bénéficient d'une clientèle d'habitué·e·s. •

Karen Ruffieux

Chronique polémique

Jet lag saisonnier

En 2018, 84% d'Européen·ne·s ont voté contre le changement d'heure. Et aujourd'hui?

Au 19^{ème} siècle, chaque ville suisse fonctionnait selon une heure choisie arbitrairement; chose qui serait impensable dans la société globalisée dans laquelle nous vivons. Pourtant, on trouve de plus en plus d'arguments contre les heures saisonnières qui synchronisent les pays. Le changement d'heure a été généralisé en Europe dans les années 1980 pour contrer le choc pétrolier de l'époque. Son but premier était donc une économie d'énergie. Toutefois, cet objectif n'est plus valable, car avec la montée technologique, les ampoules LED suffisent pour diminuer la consommation des foyers. Aujourd'hui, c'est le chauffage qui est la source de consommation la plus importante. De plus, la députée d'ALDE (*Alliance of liberals and democrats for Europe*), Izaskun Bilbao, déclare dans l'article d'Euronews que «beaucoup d'organisations de différents pays disent que le changement d'heure deux fois dans l'année a des conséquences sur la santé des personnes âgées et des enfants». Effectivement, selon les médecins, ce décalage entraînerait des conséquences sur le sommeil, l'humeur et les troubles de l'attention. Dans le monde, plusieurs pays ont déjà renoncé à cette pratique, tel que l'Argentine, la Tunisie ou la Turquie. En Europe, c'est en 2018 que ce débat a été lancé et approuvé par la majorité et pourtant cette réforme semble encore loin d'être appliquée... cela, car il est difficile d'harmoniser ce changement, où il faut choisir entre l'heure d'été et celle d'hiver. Un échec dans cette uniformisation créerait surtout des enjeux pour les compagnies aériennes, entravant leur organisation interne ainsi que celle des passager·ère·s. Ne pouvant pas encore percevoir la fin de cette pratique, faites donc attention le 26 mars 2023, sinon vous risquerez d'arriver en retard à votre rendez-vous! •

Natalia Montowtt

Le boycott du 2 mai

CLIMAT • Le 2 mai 2022, le Conseil national suisse a invité huit chercheur-se-s pour présenter leurs recherches sur le dérèglement climatique. Or une partie des élu-e-s n'était pas là pour cette séance. Antoine Guisan, professeur à l'Unil, nous fait part de son expérience.

Qui n'a pas eu chaud l'été dernier? Sous le soleil brûlant, les gens slalomaient entre les ombres en quête de fraîcheur. S'apercevaient-ils-elles qu'ils-elles piétinent les herbes jaunies et les feuilles cramoisies étrangement tombées avant l'automne? Sans doute, car la cause – le dérèglement climatique – est un phénomène devenu sensible. La planète et ses biosphères en subissent chaque année plus durement les conséquences.

Il faudrait dépolitiser le débat, car la science n'est pas politisée

Pour en parler, le 2 mai 2022, le Conseil national suisse a organisé une séance dédiée à l'évolution du climat sur le territoire helvétique et son impact sur la biodiversité. Huit chercheur-se-s ont été invité-e-s pour présenter leurs travaux. Or, séance mal agendée ou thématiques aux antipodes de certaines convictions, une partie significative des représentant-e-s était absente ce jour-là. Nous avons rencontré Antoine Guisan, professeur en biodiversité à l'Unil, que le Conseil national a invité à présenter ses recherches lors de la séance du 2 mai.

Quelles sont les problématiques et solutions que vous avez présentées aux membres du Conseil national le 2 mai 2022?

Nous étions huit scientifiques à présenter huit courtes interventions sur les différentes facettes de ce que nous avons appelé «la double crise du climat et de la biodiversité». Une vingtaine d'autres scientifiques étaient également présent-e-s dans la salle, tou-te-s expert-e-s sur le climat ou la biodiversité. Les interventions étaient groupées en deux blocs: l'état de la situation d'abord, puis les solutions possibles. Nous avions aussi préparé un document (*handout*) résumant le contenu de nos interventions. Tout ce matériel est présent sur le site de l'Académie Suisse des Sciences



Naturelles dédié à cet événement: <https://sciencesnaturelles.ch/trendwende>. Pour ma part, j'ai présenté l'état actuel de la biodiversité en Suisse et dans le monde, ainsi que les principaux facteurs qui la menacent: destruction d'habitats, surexploitation des ressources naturelles, pollution, changement climatique, et invasions biologiques. L'état de la biodiversité est très préoccupant à l'échelle mondiale, comme l'avait révélé le premier rapport global du Panel Intergouvernemental sur la Biodiversité et les Services Ecosystémiques (IPBES) publié en 2019, mais il est également très préoccupant en Suisse, au contraire d'un mythe malheureusement toujours bien répandu (voir notamment: <https://www.pronatura.ch/fr/2022/suisses-sous-estiment-la-crise-de-la-biodiversite>).

Qu'avez-vous ressenti en constatant qu'une majeure partie des membres du Conseil étaient absents le 2 mai 2022?

Tout d'abord, je tiens à souligner que des parlementaires de tous bords nous ont aidé à préparer et étaient présent-e-s à cet événement, et que ceux-elles qui étaient là ont interagi de manière constructive, quel que soit leur parti. Il est cependant regrettable que la date de l'événement n'ait malheureusement pas pu être bloquée fermement dans l'agenda des parlementaires, et donc que des commissions et séances de travail aient pu avoir lieu en parallèle. Et

comme dans toutes les sessions parlementaires, certain-e-s peuvent manquer en raison d'autres obligations. Il était donc déjà assez réjouissant d'avoir eu un bon tiers du Parlement présent. Bien sûr, si certain-e-s avaient volontairement boycotté l'événement, on devrait alors légitimement s'interroger – au vu de l'ampleur

de ces deux crises conjointes – sur leur sens des responsabilités. Quoi qu'il en soit, avec le fait que toutes les interventions sont désormais disponibles sous forme de vidéos accessibles librement sur internet, et soutenues par un document synthétique également accessible, les parlementaires ne pourront plus à l'avenir dire qu'ils-elles n'étaient pas au courant! En ce sens, c'est une étape assez cruciale qui a été franchie.

Pensez-vous, comme l'affirment certain-e-s, que l'on puisse, voire doive, distinguer la science de la politique? Est-il possible de créer un dialogue et de collaborer?

Oui, je pense qu'il faudrait effectivement dépolitiser le débat, car la science n'est pas politisée, et les messages que nous avons rapportés ce jour-là sont purement scientifiques, basés sur des faits et des analyses, et devraient impérativement être entendus de tous les parlementaires. Cet événement du 2 mai devrait au final plutôt rester inscrit comme le début d'un dialogue, de plus en plus intense, entre science et société, plutôt que comme une finalité en soi. Le processus est lancé et nous devons le maintenir, pour impérativement et très rapidement trouver des solutions aux immenses défis qui nous font face. •

Propos recueillis par
Maxime Hoffmann

Retrouvez la version complète sur lauditoire.ch

Chronique Sexprimer

Doigt dans le cul

Conseils et astuces pour bien se préparer et goûter aux plaisirs du sexe anal.

L'anal, c'est ce grand et gros mot du sexe, celui qui attise toutes les censures et éveille les curiosités... Glisser un doigt dans l'an, à un-e partenaire ou à vous-même, ça vous parle? Ou plutôt, vous sentiriez-vous prêt-e-s à en parler? Cette question suscite souvent plusieurs types de réactions: les personnes qui vous répondent qu'elles ont essayé, mais que ce n'est pas leur crédo, celles qui esquivent la conversation, ou encore celles qui le prennent à la rigolade et qui balancent un «ho oui, j'adore prendre des doigts dans le cul tous les soirs!» Or, selon un sondage effectué par *L'auditoire*, 50% des sondé-e-s, dont une majorité de femmes, ont déjà été doigté-e-s analement, contre seulement 30% qui ont doigté leur partenaire. À ce propos, 40% d'entre eux-elles trouvent cela intrigant et jouissif, mais 23% jugent cette pratique comme sale. Des avis partagés: le doigt dans le cul continue donc de susciter la discorde malgré une parole qui s'ouvre de plus en plus. Mais pour ceux-elles qui auraient envie de se lancer, comment s'y prendre? Premièrement, il est conseillé de prendre une douche avant et de se couper les ongles pour des questions d'hygiène. Ensuite, une fois le consentement accordé évidemment, il est important d'y aller en douceur. *Exit* le porno, il vaut mieux commencer par quelques préliminaires en caressant l'anus de ton-ta partenaire. Glisse ensuite doucement un doigt enduit de lubrifiant. Commence par de légers mouvements rotatifs, puis amplifie les avant de rajouter des doigts si ton-ta partenaire en a envie. Pas besoin d'aller trop en profondeur, la prostate des hommes ne se trouve qu'à 5cm de l'entrée, tout comme les terminaisons nerveuses anales des femmes. À noter qu'il est toujours conseillé d'éviter un contact avec le vagin ou la bouche après une pratique anale pour éviter tout type d'infections. Sur ce, bonnes (re)découvertes! •

Ylenia Dalla Palma

Sniffez-moi ça, les gars!

DROGUE • Le poppers est de plus en plus présent lors des soirées, mais connaissons-nous réellement les risques de sa consommation? Quelles sont ses origines et pourquoi tant de gens l'apprécient?



Initialement utilisé dans le milieu médical pour soigner les maladies cardiaques, le poppers a vite fait son apparition dans le milieu gay. Il est un vasodilatateur, c'est-à-dire qu'il dilate les vaisseaux sanguins, ce qui permet au sang d'arriver plus rapidement au cœur. Ce processus facilite la pratique du sexe anal. La prise se fait par inhalation et les effets sont immédiats, plutôt pratique lorsqu'on est dans le feu de l'action!

Une autre caractéristique du poppers est qu'il contient une substance euphorisante, les nitrites, ce qui l'a mené à être au cœur de toutes les soirées. Il est la deuxième «drogue» la plus consommée après le cannabis chez les jeunes de 17 à 20 ans.

Commercialisation et légalité

En France, il n'y a aucune restriction sur ce produit. Ne pouvant pas engendrer d'addiction et faute d'études précises sur ses composants, impossible de l'interdire. C'est ainsi qu'après de nombreux débats, il a été déclaré légal en 2013. En revanche, en Suisse, s'en procurer n'est pas autorisé, même si sa consommation ne relève pas de la loi sur les stupéfiants. Toutefois, il suffit de se rendre en France, là où un flacon est commercialisé dans n'importe quel

tabac ou *sex-shop* et ne coûte qu'entre 6 et 10 euros.

En France, il n'y a aucune restriction sur ce produit

Conséquences

Il existe de nombreux risques à l'utilisation fréquente du poppers, notamment des intoxications, des problèmes d'érection, des problèmes de peau mais surtout des détresses respiratoires. De plus, si une personne boit malencontreusement son poppers au lieu de l'inhaler, il va s'effondrer dans les minutes qui suivent et cela peut engendrer la mort assez rapidement. Cela a été le cas de plusieurs consommateurs ces dernières années. Le poppers serait

également à l'origine de pertes visuelles. Des médecins ont pu observer une dégradation des cellules photoréceptrices de la rétine. Ce n'est pas tout, la prise de cette substance de manière régulière détruit petit à petit les lymphocytes T, qui sont responsable de défendre le corps des cellules infectées.

Intoxications, problèmes d'érection, problèmes de peau

Des soupçons apparaissent alors: le poppers pourrait être à l'origine de maladies auto-immunes ressemblantes au sida. •

Karen Ruffieux

Cancer du sein: fortes disparités

SANTÉ • En Suisse romande, le dépistage du cancer du sein est remboursé. Dans la majorité des cantons alémaniques, il est à la charge des patientes. Une inégalité qui révèle les lacunes de la politique suisse de dépistage du cancer.

Les Romandes de 50 à 69 ans ont la possibilité tous les deux ans de payer moins de 20 francs une mammographie pour dépister un éventuel cancer du sein. Leur canton prend en charge les 90% restants de la facture. Grâce à ces dépistages réguliers, elles augmentent leurs chances de guérir de cette maladie qui touche une Suissesse sur huit selon un rapport de l'Office fédéral de la statistique. Quinze cantons alémaniques n'encouragent pourtant pas son dépistage par la subvention de mammographies. Pourquoi?



considérer que la prévention et le dépistage ne sont pas du ressort des autorités.

Leur canton prend en charge les 90% restants de la facture

Il revient ainsi aux médecins d'encourager les contrôles et aux patientes de les financer. Cette absence de subventions publiques pour le dépistage du cancer s'avère en fait être le standard en Suisse. Ce sont plutôt les

cantons romands qui font une exception avec leurs programmes de dépistage du cancer du sein. Pour les cancers des poumons et de la prostate, soit deux des cancers les plus meurtriers en Suisse, les dépistages sont à la charge des patientes dans tous les cantons. Le dépistage du cancer du côlon fait exception: une analyse tous les deux ans est remboursée par les caisses maladie dans toute la Suisse depuis 2013. Sauf que les cantons alémaniques n'ont pas mis en place les programmes de dépistage entrepris par les cantons romands afin d'encourager leurs citoyennes à faire ces analyses gratuites. *Swiss Cancer Screening* estime pourtant que des dépistages réguliers diminuent de moitié le taux de mortalité du cancer du côlon.

Résultats médicaux et résultats économiques

La subvention des dépistages et les programmes de sensibilisation se

révèlent donc efficaces pour diagnostiquer plus tôt les cancers et augmenter les chances de guérison.

Il revient ainsi aux médecins d'encourager les contrôles

Cependant, ces mesures nécessitent une dépense des autorités publiques, ce qui rebute une partie de la population. Les coûts de traitements évités grâce à une détection précoce équilibreraient-ils la balance? Aucune étude n'a encore été faite à ce sujet. Reste que de nombreuses patientes souffrantes du cancer du sein pourraient le dépister plus tôt et en souffriraient moins: une perspective réjouissante pour le million de malades et de proches concerné(e)s en Suisse. •

Hadrien Burnand

100 ans de représentation!

REPRÉSENTATION NATIONALE • L'Union des étudiant-e-s Suisses (UNES) est chargée de représenter les élèves universitaires et d'établir le dialogue avec le monde politique. Cela fait désormais 100 ans que cette union existe! La FAE vous en parle.

Le dialogue est essentiel pour comprendre les besoins et assurer les droits de tou-te-x-s. Cet échange se montre parfois compliqué, mais il est important de le préserver pour que nous continuions à avancer en prenant en compte le contexte et trouver des solutions qui conviennent aux deux parties. Un tel dialogue doit exister entre l'Université et ses étudiant-e-x-s. Aujourd'hui, ce rôle revient à la FAE qui porte la voix étudiante au niveau de la direction et apporte un point de vue valorisé dans les décisions prises par celle-ci. De façon semblable, un dialogue entre tou-te-x-s les étudiant-e-x-s des universités suisses et la Confédération doit exister, avec toujours le même but: que l'avis étudiant soit écouté et pris au sérieux.

Le dialogue entre les étudiant-e-x-s et la vie politique est essentiel

Tel est le rôle de l'Union des étudiant-e-s Suisses (UNES), établir et maintenir un dialogue qui préservera les droits des étudiant-e-x-s au niveau national. La FAE et donc par extension tou-te-x-s les étudiant-e-x-s de Lausanne font partie de cette union. L'UNES tient ainsi, depuis maintenant 100 ans, un rôle clef dans la politique nationale, mais quels ont été les accomplissements majeurs de cette union?

L'historique

L'UNES a été créée en 1920 et a très vite souhaité atteindre une portée nationale, voire internationale. Elle a ainsi dès 1923 souhaité rencontrer son homologue français afin de mieux comprendre son fonctionnement, mais aussi le rôle qu'il tenait afin de s'en inspirer. De nombreux autres voyages à portée internationale ont suivi, ayant toujours pour but d'établir un dialogue

avec d'autres étudiant-e-x-s mais aussi de servir au mieux les universitaires de Suisse. Bien qu'initialement composée de 5 universités (EPFZ, HEC St-Gall, UNIZH, Fédération Tessinoise) l'union a connu un nombre d'adhésions important durant les années qui ont suivi sa création. En 1930, l'UNES avait déjà, en son sein, une représentation de toutes les universités Suisses. L'union a eu dès ses débuts un rôle clairement politique souhaitant également montrer aux politicien-e-x-s suisses sa présence lors des débats. Il n'était alors pas rare de croiser des personnages politiques ou même un-e-x conseiller-e-x fédéral-e-x lors des assemblées générales qui ont lieu une fois par semestre. Le début de la Deuxième Guerre mondiale a été un choc pour l'ensemble de l'Europe. Nonobstant, l'UNES a souhaité venir en aide de façon pratique aux étudiant-e-x-s de pays étrangers qui étaient en Suisse. L'organisation d'une collecte de fonds a permis de soutenir ces étudiant-e-x-s dans les moments difficiles. L'histoire de l'UNES, c'est aussi beaucoup d'anecdotes atypiques. Par exemple en 1925, des colonies de travail ont été organisées pour que les étudiant-e-x-s aident volontairement les travailleur-e-x-s du monde agricole Suisse. L'organisation de ces colonies perdurera jusqu'en 1950! Elles ont été très utiles lors de la Deuxième Guerre mondiale, car elles ont permis de mobiliser une main-d'œuvre essentielle durant cette période.

Une bataille pour l'égalité des chances

L'union s'est aussi battue pour l'égalité d'accès aux études. Voyant le prix des livres académiques flamber, l'UNES a décidé de mettre en place dans les années 50 une bourse aux livres permettant de vendre et acheter des livres déjà utilisés. Cette initiative a par la suite été reprise par les différentes universités. À Lausanne, ce sont les diverses associations facultaires qui

organisent encore aujourd'hui ces bourses. Dans les années 60, la classe moyenne commence à avoir plus de facilité d'accès aux études. Le nombre d'étudiant-e-x-s croît ainsi grandement. Afin de pallier à cet accroissement démographique étudiantin, et gardant en tête le souhait d'égalité des chances, l'UNES demande une enveloppe de 100 millions à la confédération pour que les hautes écoles puissent s'adapter à la situation. Les bourses d'études sont précieuses pour ceux-celles qui en bénéficient et l'union le sait.

L'UNES a montré son soutien à diverses causes

Elle s'est donc clairement opposée à la votation populaire visant à les abolir en 1985. Les différentes universités ont tenu à mobiliser leurs étudiant-e-x-s afin d'empêcher la suppression de cette aide. De plus, touchée par la hausse des prix des logements, la faïtière nationale a déposé en 1990 une pétition visant à faciliter l'accès au logement à tous les étudiant-e-x-s. Pendant les années qui ont suivi, l'UNES a tenu à s'ancre comme un acteur majeur de la politique nationale elle a ainsi réalisé des opérations marquantes durant ces années. Elle a également montré son soutien à différentes causes comme lors de la répression des étudiant-e-x-s du Chili orchestrée par Augusto Pinochet en 1976.



Et maintenant ?

Actuellement, l'union travaille d'arrache-pied en faveur de l'initiative Europe, mais aussi de l'organisation du Board meeting européen. Ces deux projets visent à faciliter les relations et les échanges des étudiant-e-x-s suisses dans les différentes universités européennes.

Il faut que l'avis étudiant soit écouté et pris au sérieux

Le travail politique de l'UNES semble ne pas avoir de fin. Cela fait désormais plus de 100 ans que l'union veille à ce que les droits des étudiant-e-x-s soient préservé-e-x-s et respecté-e-x-s. Cela n'a pas toujours été tâche aisée et certains combats se sont avérés être des défaites, mais cette représentation étudiante n'a jamais baissé les bras et bien des choses ont été acquises grâce à celle-ci. En somme, ce dialogue entre les étudiant-e-x-s et la vie politique est non seulement essentiel, mais s'avère avoir une utilité tangible au quotidien, ainsi, il est important de le conserver. Nous souhaitons donc une continuation avec des projets remplis de réussite pour ce beau bébé qu'est l'union des étudiant-e-s Suisses. •

Le comité exécutif de la FAE

D'étudiant à poète

LITTÉRATURE • Alors que Thibaud Mettraux est actuellement assistant en linguistique française à la faculté de Lettres à l'Université de Lausanne, il est aussi jeune poète. L'auditoire est allé à sa rencontre à l'occasion de la publication de son premier recueil.

Bonjour Thibaud, premièrement pourrais-tu te présenter et me dire ce qui t'a mené à l'écriture?

Je m'appelle Thibaud Mettraux, je suis assistant en linguistique française à Lausanne, et je suis actuellement en train de finaliser ma thèse qui porte sur la rhétorique. J'ai commencé à écrire au début de mon gymnase, en commençant par des chansons. J'ai ensuite essayé pas mal de projets en prose, notamment des romans et des nouvelles, mais c'est surtout l'écriture poétique qui m'a toujours accompagné.

Tu as donc publié ton premier recueil de poèmes il y a quelques mois, quelle a été la genèse de ce livre?

Après toutes ces années d'écriture, j'ai eu envie d'essayer de confectionner un recueil de poésie avec la matière que j'avais produite. J'ai donc commencé à réellement travailler dans cette direction, en produisant de nouveaux poèmes destinés à ce recueil. Quand j'ai senti que j'avais assez de poèmes, je les ai imprimés et les ai étalés dans ma chambre, pour avoir une vue d'ensemble de mon travail. Mon idée était d'avoir un dialogue à deux voix qui s'adressent l'une à l'autre mais ne peuvent pas se comprendre.

Les fleurs sont un symbole poétique sursaturé et artificiel

J'ai donc construit mon recueil sur cette base, avec peut-être une dimension cyclique qui apparaît, notamment avec des thèmes comme la désillusion et le retour, ainsi que des titres récurrents. C'est une année et demie après que l'idée a germé dans ma tête que mon recueil est né.

Pourquoi as-tu choisi la poésie plus qu'un autre genre pour t'exprimer?

J'ai toujours préféré le texte bref, que ce soit en tant que lecteur ou

écrivain. De plus, mon admiration pour la littérature est venue par la lecture de textes poétiques au gymnase. C'est très cliché, mais un peu comme tout le monde, j'ai lu Verlaine et Rimbaud. J'ai par la suite pu développer ce goût pour la poésie durant mes années d'études en Lettres.

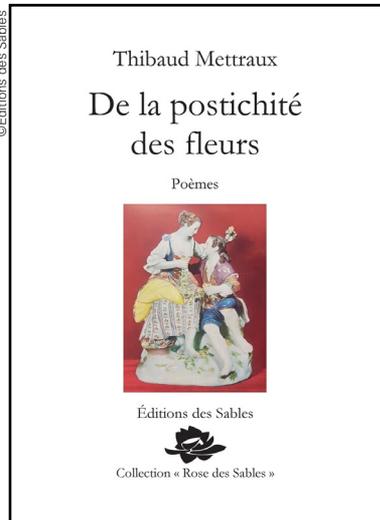
J'aime ce qui est absolument banal

Le titre de ton recueil est très intéressant, «De la postichité des fleurs», que représente-t-il pour toi?

Le titre annonce une double tonalité, un peu kitch et ludique avec ce néologisme «postichité». L'idée était donc de révéler cette tonalité légère qui se retrouve dans le recueil, mais aussi transmettre l'idée du postulat selon lequel les fleurs sont un symbole sursaturé. Il devient alors pur signifiant, et peut signifier autant tout que rien, comme c'est le cas pour moi. Je pense finalement que la poésie ne peut pas dire grand-chose si ce n'est des bouts rimés artificiels. Par ailleurs, annoncer le caractère faux de ces fleurs permet de laisser la place à une certaine mélancolie qui apparaît aussi dans le recueil.

Tu as une écriture assez crue, tu n'hésites pas à utiliser des mots comme «foutre» ou «con». Que cherches-tu à renvoyer avec de telles images?

Déjà, ce sont des mots qui me font rire, surtout les deux que tu cites en l'occurrence. J'ai un goût pour le trivial, j'aime bien ce qui est absolument banal. Selon moi, si la poésie agit sur le monde, c'est qu'elle prend les éléments qui seraient les plus rétifs à l'expression poétique pour essayer de les fondre dans un moule. J'aimais donc bien l'idée de jouer sur les registres de langue et travailler avec un vocabulaire cru, mêlé à une structure métrique plutôt vieillotte,



Thibaud Mettraux, *De la postichité des fleurs*, Poésies, Genève, Éditions des Sables.

pour aborder les thèmes de mes poèmes avec une certaine légèreté.

Tu es également musicien, est-ce que la musique a une influence sur ton univers poétique?

Je distingue vraiment ce qui est l'écriture de chanson de l'écriture de poèmes.

Mon idée était d'avoir un dialogue à deux voix

Pour moi, le poème est destiné à être sur une page et donc à être silencieux, contrairement à la vocalité de la chanson. Mais, d'un autre côté, j'avoue qu'il y a des fragments de chanson qui ont été parachutés dans mon recueil. Il y a donc certainement une influence de ma facette de musicien, bien que je distingue les deux manières d'écrire, entre poésie et chanson. •

Ylenia Dalla Palma

Rendez-vous soirées

Dates à noter

Les meilleures soirées sur le campus pour animer votre mois de mars.

2 mars: Bal de rentrée, dans toutes les boîtes de Lausanne

Comme chaque semestre, le 2ème jeudi après la rentrée a lieu le célèbre Bal de la rentrée : un événement incontournable pour rencontrer des gens de toutes les facultés et visiter toutes les boîtes de Lausanne à moindre prix.

17 mars: Festival Artiphys, dans le Bâtiment CE à l'EPFL, dès 20h

De retour pour sa 30ème édition, ce festival étudiantin promeut la culture musicale romande, et tout particulièrement les jeunes artistes du campus. Il propose un événement où bienveillance et sécurité vous attendent pour une soirée de découvertes musicales.

23 mars: Tremplin Unilive, sur l'Esplanade de l'Internef

L'Unilive a elle aussi son festival, et lors de cette soirée animée par des concerts d'amateur-ices vous pourrez voter afin de choisir ceux-celles qui se produiront au festival Unilive en avril.

23 mars: Lectures de poèmes pour le Printemps de la poésie, à la Maison du Récit, dès 18h

Si vous préférez une soirée plus calme, alors allez écouter de la poésie à l'occasion la 8ème édition du festival des amoureux-euses des vers, qui fera une place toute particulière cette année aux femmes poétesses et autrices, qui sont trop souvent oubliées.

29 mars: Rock it 'til you make it! au Vortex, dès 18h30

L'association UniSon vous propose de venir voir des artistes locaux ou étudiant-e-s pour vous défouler le temps d'une soirée rock n'roll au Vortex! L'entrée est à prix libre et sans inscription pour permettre à tou-te-s de venir.

30 mars: Lancement de L'auditoire, suivi d'un apéro, en ANT 1190

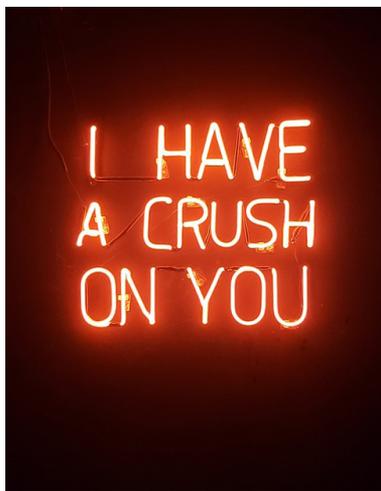
Afin de préparer son dernier numéro du semestre, *L'auditoire* vous convie à son lancement et vous invite après cela à partager un apéro des plus festifs. •

Jessi Cardinaux

En anonyme stp!

RENCONTRE • Les comptes Instagram *crush* des hautes écoles et universités romandes, qui ambitionnent de retrouver une personne décrite par un-e mandateur-ice anonyme, ont connu des succès variés. État de la situation, près de cinq ans après l'apparition du phénomène.

Salut! Je cherche une femme de 19-20 ans à peu près. Je l'ai vu (sic) près des casiers, elle sortait d'un vestiaire, avait les cheveux détachés et portait un long t-shirt noir. Aux alentours des 1m62-63. Cet avis de recherche typique est publié le 22 novembre 2022 sur le compte Instagram @crush.sportsunilepfl. L'objectif? Retrouver et contacter un-e inconnu-e aperçu-e au lieu-dit, dans l'espoir qu'il-elle se reconnaisse dans le message. Quelques caractéristiques physiques, une faculté, le lieu, la date et l'heure où la personne a été repérée, et parfois une déclaration d'amour, constituent l'essentiel du message. De la multitude de comptes *crush* universitaires romands créés dès l'année 2018 – jusqu'à frôler un compte par faculté, celui de l'EPFL,



@epfl.crush, s'est le plus développé: il comptait 3'131 abonné-e-s et 324 publications le 12 février 2023. Parmi

les comptes encore actifs, suivent @hesav_crush (598 a., 55 p.) pour la Haute École de Santé, @crush.sportsunilepfl (547 a., 12 p.), @crush.unil (218 a., 24 p.) et @hepl_crush (217 a., 10 p.) pour la Haute École Pédagogique. D'autres, tels que @crush_medecine_unil (717 a., 42 p.), ont connu du succès mais sont à présent inactifs. Si tous ces comptes sont liés à une institution, aucun n'est géré officiellement par elle.

Une atteinte à la vie privée?

Toutes les informations transmises dans les messages de recherche, voulues assez précises pour retrouver la personne, deviennent cependant problématiques car elles touchent au respect de la vie privée des gens observés à leur insu. Les comptes *crush* ne

sont par ailleurs pas seulement utilisés pour déclarer sa flamme à quelqu'un; quelques dérives, comme des blagues, existent aussi. Ainsi, certain-e-s participant-e-s astucieux-euses du jeu *Mortal Kompus*, qui a lieu chaque semestre sur les campus de l'Unil et de l'EPFL, ont réussi à utiliser ces comptes à leur avantage. Dans ce jeu grande nature, un-e étudiant-e-cible (souvent un-e inconnu-e) est associé-e à chaque joueur-euse, qui doit le-la trouver et lui tirer dessus avec un pistolet à eau. Quel meilleur moyen pour tendre un piège que de passer par un compte *crush*, une fois quelques informations sur la victime obtenues? •

Killian Rigaux

EPFL: place aux piéton·ne·s!

DURABILITÉ • Entre l'avenue Piccard et la route des Noyerettes, l'heure est au changement et l'écologie à l'honneur. Dans le cadre du projet Campus piéton, l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne prend des initiatives pour prioriser les déplacements piétons, notamment en limitant la circulation routière.

À l'occasion des 50 ans du campus de l'EPFL, un plan de transformation du campus a été préparé, mettant l'accent sur la durabilité. Le projet Campus piéton est mis en place en 2020 avec comme premiers changements l'installation du point vélo, ou l'aménagement de la place Cosandey dans le but d'en faire un lieu vivant et de rassemblement.

Avis de chantier

Pour privilégier dans le campus les déplacements piétons, l'EPFL a décidé de limiter les déplacements routiers. Cela implique un changement d'habitudes pour les pendulaires se déplaçant en voiture: il y aura moins de parkings sur le site EPFL une fois le projet finalisé. L'utilisation d'autres mobilités comme les transports publics, ou la mobilité douce, quand c'est possible, est grandement encouragée par cette mesure. C'est entre l'avenue Piccard et la route des Noyerettes que les changements

seront les plus importants. Seuls les parkings pour deux-roues sont conservés, ainsi que deux places pour les handicapé-e-s. Ces dernières sont particulièrement importantes: l'accessibilité aux transports publics à l'heure de pointe n'étant pas assurée, la route reste le mode de déplacement le plus viable pour les personnes à mobilité réduite. Une zone de livraison a été mise en place: les véhicules concernés pourront toujours circuler, ainsi que les véhicules d'urgence qui ont leur place réservée. Cette fermeture a pour but de laisser place à une nouvelle piste cyclable, mais aussi aux arbres et au mobilier urbain, toujours dans l'esprit de la durabilité qui favorise notamment les mesures écologiques et sociales.

Écologie, mais pas seulement

Le campus piéton est un campus écoresponsable: des initiatives telles que la limitation de la circulation routière ou la végétalisation réduisent les



@EdenAlves

ceux-ci surviennent en milieux urbains mal aménagés, car les matières très utilisées en ville comme le béton ou la brique emmagasinent énormément de chaleur, ce qui crée des zones urbaines dans lesquelles la température augmente.

L'EPFL au futur proche

L'été dernier, l'EPFL a fait appel à ses étudiant-e-s et collaborateur-ice-s pour demander leurs avis et leurs idées sur le futur de leur lieu de vie, à travers des concours ou des plans collaboratifs. C'est avec ces contributions qu'a été finalisé le plan Campus piéton. On peut s'attendre sur le long terme à plus d'aménagements pour les cyclistes, des expositions et des œuvres d'art, mais aussi à des points d'eau pour compléter les espaces verts. Le projet devrait se concrétiser en novembre 2024. •

Eden Alves

À la chasse aux records

LIMITES • L'Agence mondiale antidopage a mis à jour sa liste des substances interdites aux athlètes. L'occasion de revenir sur les moyens qu'il-elle-s ont pour améliorer leurs performances, en agissant sur leur corps, leur matériel ou leur environnement. Différant d'un sport à l'autre, qu'en est-il pour les combinaisons en polyuréthane?

À compter de cette année, les bêta-bloquants sont interdits aux athlètes pratiquant le mini-golf et les sports subaquatiques, a transmis l'Agence mondiale antidopage. En cause, la baisse de la fréquence cardiaque induite par ces médicaments, qui confère une meilleure précision et concentration aux athlètes, selon la fondation *Swiss Sport Integrity*. Depuis l'instauration le 1er octobre 2012 d'une loi réglementant les contrôles antidopage, possibles en tout temps et ne dépendant pas du consentement de l'athlète, le suivi est beaucoup plus régulier. À ce jour, 19 sportif-ve-s suisses sont suspendu-e-s pour dopage, détaille *Swiss Sport Integrity*, pour des sports allant de l'haltérophilie au hornuss.

Quel matériel autoriser?

Un autre pan du dopage, technologique, cible le matériel plutôt que l'athlète. Presque chaque année, le cyclisme est ainsi confronté à des soupçons ou cas de dopage, au moyen de moteurs. En natation, l'apparition des combinaisons faites de polyuréthane en 2008, a coïncidé avec 25 records du monde aux Jeux Olympiques de Pékin.

Dans un record, tout compte

Ces combinaisons, qui confèrent une meilleure flottabilité et une résistance plus basse à l'eau, sont ainsi interdites deux ans plus tard. C'est le retour vers des combinaisons en



tissu. Dans un record, tout compte; les piscines ont elles aussi reçu leur lot d'améliorations. Des piscines dites «rapides» créent ainsi un cadre idéal pour établir des records: une profondeur de trois mètres qui limite les turbulences, un système de drainage qui évite la création de vagues lorsque l'eau heurte les bords et une température maintenant les muscles alertes.

Les données au tournant

La technologie, en plus d'aider l'athlète pendant la compétition, est aujourd'hui aussi grandement consacrée à sa préparation. L'utilisation de capteurs et de séquences vidéo pour améliorer les performances permet d'acquiescer les gestes optimaux sans risquer de suspension due au dopage. Ainsi, de plus en plus d'instituts sportifs engagent des analystes de données pour aider les sportif-ve-s. En parallèle, la liste des produits autorisés pour les athlètes se réduit encore: en 2024, ce sera au tour du tramadol, un puissant analgésique, d'être interdit. •

Killian Rigaux

Plié. Chassé. Jeté

PERFORMANCE • Certain-e-s danseur-se-s sont immergé-e-s dans l'univers tant gracieux que dangereux qu'est la danse classique dès leur plus jeune âge. Entre stress, régime et compétition, comment leur corps et leur esprit se développent-ils durant toutes ces années de sport intensif?

La danse classique, aussi appelée ballet, est un sport qui doit se commencer très jeune pour espérer en faire son métier et en vivre. Les enfants commencent généralement leur cours à partir de six ou sept ans, mais il leur est possible de suivre des cours d'initiation dès l'âge de quatre ans. Cela leur permet d'apprendre à diriger leur corps dans l'espace et à se familiariser avec la musique. Cependant, il faut être prudent. Être immergé-e dans cet univers dès son plus jeune âge peut s'avérer dangereux, tant pour le physique que pour le mental.

Grandir dans le milieu

Les pointes sont parfois imposées dès l'âge de huit ans, ce qui est nocif pour l'enfant. Il vaut mieux attendre les douze ans, lorsque la croissance des os du pied est terminée et que le-la danseur-se possède suffisamment de force dans ses jambes. De plus, les pointes ne peuvent pas



amortir correctement les chocs et peuvent causer des brûlures plus ou moins graves. En grandissant, les danseur-se-s sont rapidement confronté-e-s au tabagisme. Fumer pour réduire le stress est une pratique courante, mais il n'est pas rare qu'il-elle-s soient encouragé-e-s à le faire très jeune pour couper leur appétit et ainsi rester minces. Les mensurations requises à l'âge adulte pour les professionnel-le-s sont entre 38 kilos pour 1m62 et 60 kilos pour 1m77 et elles peuvent être dure à atteindre. En effet, le régime des danseur-se-s contient de nombreuses

restrictions. Pour la plupart, l'alimentation se compose de fruits, de légumes, de poisson et de céréales. Certain-e-s ne s'arrêtent pas là et réduisent un maximum les portions, surtout avant des événements importants. Parfois, cela les mène à développer des troubles du comportement alimentaire. L'anorexie est un problème fréquent en danse classique, même si dans la majorité des cas il s'agit d'un comportement et non d'une anorexie mentale. Néanmoins, celle-ci crée des carences en vitamines, en fer, et entraîne une déminéralisation osseuse qui peut engendrer de nombreuses fractures.

Stress et compétition

Les entraînements peuvent parfois durer entre six à huit heures par jour, mais cela peut augmenter, par exemple lors de tournées ou de concours qui durent plusieurs semaines. Beaucoup d'efforts se

rajoutant à une alimentation pas toujours suffisante et à des temps de sommeil réduits, augmentent le stress et les risques d'accident. Par ailleurs, des soupçons existent sur un lien de causalité entre certains troubles musculo-squelettiques et le stress.

Quelques bons côtés

La danse classique a toutefois des choses à offrir. Les plus jeunes apprennent l'équilibre et la coordination. À l'âge adulte, posséder la souplesse articulaire et musculaire d'un-e danseur-se permet de prévenir les maladies telles que l'arthrose. Il ne faut pas non plus oublier le bien-être psychologique de pouvoir exercer sa passion jour après jour, et d'en recevoir de la reconnaissance. Cela vaut souvent tous les sacrifices. •

Karen Ruffieux

Une peur irrationnelle?

PHOBIE • L'imperfection du corps humain fait qu'il lui arrive de nous envoyer des signaux de danger, alors qu'il se trouve dans une situation tout à fait banale: telle est l'expérience phobique. Mais quelle est son origine, fonctionnement, et comment la phobie se maintient-elle?

«N Selon le DSM-5 (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*), la phobie est un sous-type du trouble de l'anxiété. Ce phénomène psychique implique un sentiment de peur intense envers une situation ou un objet qui, en réalité, ne met pas l'individu en danger. C'est pourquoi il existe un nombre illimité de phobies possibles car elles peuvent porter sur tout ce que l'esprit humain peut appréhender. En 2012, le psychiatre et professeur Antoine Pelissolo écrit que les phobies font parties des «perturbations psychologiques les plus fréquentes», au-delà même du trouble dépressif. En effet, c'est jusqu'à 10-20% de la population occidentale qui est concernée; il est donc courant d'avoir une ou plusieurs phobies.

D'où vient cette peur?

Certain-e-s présumant qu'il existe une part d'hérédité dans la phobie, mais cette théorie n'a pas encore pu être confirmée. Cependant, il est possible de déclarer qu'elle y est pour quelque chose: une phobie peut être développée durant l'enfance par imitation, souvent basée sur des figures d'attachement. C'est ainsi qu'un-e parent-e phobique peut «contaminer» son enfant de sa propre peur, ou tout simplement le-la rendre plus prédisposé-e à générer une anxiété nouvelle à son tour. Une phobie peut prendre origine dans l'environnement de vie de l'individu ou bien résulter d'une expérience de vie spécifique. Elle se développe souvent durant l'enfance ou l'adolescence mais la vieillesse ne protège pas de ce trouble anxieux. De plus, il



©Dr

est intéressant de noter que cette peur n'est pas toujours basée sur des faits réels, car il est possible qu'une phobie se crée à partir d'un fantasme. Cela explique alors la prépondérance de leur origine durant

l'enfance où l'imagination ne connaît pas de limites, ainsi que la puissance de l'influence des anxiétés parentales que l'enfant n'a jamais vécues directement. Les symptômes sont souvent physiques (hyperventilation, vertiges, bouffées de chaleur), ce qui peut renforcer l'impression que la peur est bel et bien rationnelle. Alors quelles stratégies utilisent les personnes souffrant de ce trouble? Le plus souvent, ce sont des comportements d'évitement qui sont développés, où la personne fuit la confrontation de ce qui lui fait peur. Celles-ci créent alors un cercle vicieux car le-la malade y perçoit un résultat «positif» même s'il devient négatif au long terme. •

Natalia Montowtt

Tout quitter pour ses rêves

ASTRONOMIE • Marco Sieber, médecin suisse, et l'élu de 22'523 candidatures pour le poste d'astronaute adressées à l'ESA, l'agence spatiale européenne, a réalisé son rêve de s'envoler vers l'espace. Zoom sur la carrière de cet homme mû par la passion.

L'espace et l'astronomie fascinent et font rêver, surtout les enfants. Il y a de quoi! Les dessins animés et films de science-fiction ne cessent de proposer des scénarios de l'espace. Il s'agit de galaxies multiples, de planètes géantes et d'étoiles infinies. Mais pour Marco Sieber, médecin de 33 ans, l'espace n'était pas juste un fantasme, c'était réellement un rêve endormi chez lui qui n'attendait que la bonne occasion. Il précise justement, dans son interview dans *La Matinale* de la RTS: «ça ne m'a jamais tout à fait quitté, après quand j'ai commencé à étudier la médecine et que j'ai fait le militaire, l'intérêt [pour l'espace] a de plus en plus grandi. Quand j'ai appris qu'il était possible pour les Européens et les Suisses de faire une [postulation], dès ce jour-là, j'ai attendu pour une possibilité».

Nouveau pas dans le vide

Tout arrêter pour un grand rêve, oui,

mais le processus ne semble pas être si brutal. Finalement, Marco Sieber a concrétisé ses intérêts et passions tout au long de sa vie. Sa curiosité pour l'aviation, l'aventure et la science l'a poussé à obtenir le titre de sergent en pratiquant le parachutisme, ainsi que son doctorat en médecine, et son expérience en tant qu'urgentiste chez la compagnie aérienne Air-Glaciers. Son parcours n'aura fait que de s'enrichir après son engagement en tant qu'astronaute de carrière. Ses choix guidés par sa passion, combinés à sa détermination d'aboutir à ses objectifs, lui ont permis de se construire un profil intéressant pour le métier d'astronaute, le plaçant ainsi parmi les candidat-e-s finaux-ales pour l'ESA. Mais les interviews, les exercices et les résolutions de cas pour passer les sélections ne sont que le goût de ce qui l'attend. Son prédécesseur, Claude Nicollier, premier suisse sélectionné pour le premier groupe par l'ESA en



©Arcont

1978, affirme dans la matinale de la RTS: «Oui, certes, c'est un rêve c'est évident. Mais c'est surtout une préparation intense [...]. Il faut vraiment faire un gros effort car il y a beaucoup à apprendre».

Grandes réalisations

Une carrière enrichissante pour Marco Sieber, mais aussi pour la Suisse. Petit pays d'Europe, souvent écarté des travaux de recherche depuis l'échec des négociations de l'accord-cadre entre l'Union Européenne et la Suisse, la nation

reste une niche qui apporte énormément à son continent. Mais elle ne peut se reposer sur ses compétences sans espérer atteindre une évolution. C'est pourquoi Claude Nicollier précise que «les niches de compétences technologiques [de la Suisse] sont très précieuses à l'ESA». Avoir un astronaute suisse, c'est donc l'ouverture d'une porte qui permet à la suisse de mieux se placer stratégiquement, et politiquement. Médecin ou astronaute, il n'est pas question de choisir un métier, mais de se diriger vers des expériences toujours plus enrichissantes pour son catalogue d'aventures et d'expériences. Marco Sieber participera à diverses missions dans l'espace, révolutionnaires pour l'humanité. Il s'intéresse toujours à la vie humaine, mais autrement. •

Chaïmae Sarira

L'IA au service de l'éducation

ÉDUCATION • Christian Blancvillain, spécialiste dans le domaine de l'informatique et de l'enseignement, nous donne son avis sur l'arrivée des intelligences artificielles dans le milieu scolaire.

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots?

J'ai programmé pendant plus de trente ans avant de commencer à enseigner l'informatique il y a dix ans et depuis trois ans, je forme des enseignant·e·s à la didactique de l'informatique à la HEP Vaud. Je suis partisan d'une éducation qui remet le sens des savoirs et le goût d'apprendre au cœur des apprentissages. Je fais actuellement une thèse en didactique de l'informatique sur la question du développement de l'intelligence des élèves, pour les aider à apprendre à penser les algorithmes. J'aimerais créer une école du dimanche, plus proche de la nature et des besoins fondamentaux, centrée sur le développement personnel des enfants et sur la croissance de leur intelligence.

Pour vous, qu'est-ce que l'intelligence artificielle?

C'est un sujet qui me passionne depuis que j'ai écrit mon premier programme à onze ans pour jouer au morpion sur un ZX81, un ordinateur qui a nécessité une extension de mémoire de seize kilo-octets pour ce processus. Encore aujourd'hui, je réfléchis à concevoir un algorithme capable de faire penser la machine. J'ai publié une première partie de ces idées en 2011 dans mon mémoire de master à l'EPFL. Il me tarde de pouvoir coder et expérimenter la suite de ces idées, en me basant sur les IA disponibles.

Dans certaines institutions ChatGPT a été interdit, qu'en pensez-vous?

C'est une réaction normale. On se demande si avec un tel outil il est toujours utile d'enseigner la programmation à l'école. La réponse est oui, mais pas de la même manière. La bonne question qu'une institution doit se poser est quels sont les savoirs que l'on souhaite développer pour préparer les élèves à affronter les défis du monde de demain? Cela ouvre la porte à l'enseignement de compétences plus intéressantes et plus humaines, en délivrant les élèves d'un travail



qu'une machine sait maintenant faire. L'IA telle qu'on la connaît aujourd'hui n'est rien d'autre qu'un outil numérique, comme une calculatrice mais en plus puissant. Ne jamais l'utiliser et donc ne pas apprendre à s'en servir, ne pas connaître ses points forts, ses faiblesses et ses dangers me semble être totalement absurde. Tout comme la science informatique qui aurait dû être incluse dans les plans d'étude il y a fort longtemps. Dans mon domaine, ce que je trouve absolument génial, c'est de pouvoir demander à l'IA d'écrire du code, cela va permettre aux élèves de développer des projets beaucoup plus motivants!

Dans l'avenir, voyez-vous un avantage à l'usage des IA pour les enseignant·e·s et les étudiant·e·s?

Je n'ai pas encore assez joué avec ChatGPT pour pouvoir dire que je la maîtrise, mais j'ai pu constater que cette IA ne comprend rien du tout à ce qu'elle écrit. Il y dix jours encore elle était nulle en calcul. Ces limitations vont disparaître avec les années et avec l'arrivée d'autres IA. Elles pourront alors aider les élèves autant que ce que font les professeur·e·s aujourd'hui. Les enseignant·e·s auront plus de temps en classe pour s'occuper des élèves rencontrant des difficultés personnelles et cognitives, pour leur donner des conseils et des stratégies

personnalisées. Si un jour une IA pouvait le faire, l'enseignant·e deviendrait un·e guide spirituel·le de l'élève à la recherche de sa joie de vivre, de sa raison d'être, pour qu'il·elle puisse évoluer dans une société qui, je l'espère, sera plus vertueuse et plus respectueuse de l'environnement.

Finalement, est-ce que le métier d'enseignant·e va être modifié, voire remplacé?

Être modifié, oui c'est sûr! Comme tous les métiers, l'enseignement va s'adapter, comme ça a déjà été fait avec l'arrivée du numérique. Être remplacé, en revanche, ça m'étonnerait beaucoup. En tout cas pas à court terme car la dimension affective a une place centrale dans l'apprentissage. Vous savez, j'ai la chance d'être un heureux grand-père depuis un an et demi. C'est pour elle [ma petite fille] que je souhaite créer cette école du dimanche. Malgré mon appétence pour les nouvelles technologies, je ne me sens pas du tout prêt à déléguer à une machine la tâche d'éduquer ma petite fille. Même si c'était possible, je n'en ai nullement envie! •

Propos recueillis par Karen Ruffieux
Version longue disponible sur le site
[lauditoire.ch](http://www.lauditoire.ch)

L'art du doute

Qu'arrive-t-il lorsque les scientifiques tentent d'expliquer le paranormal?

Il est difficile de définir le début du mouvement zététique car un certain scepticisme a toujours existé dans les communautés humaines. Comme le dit l'historien sceptique Daniel Loxtton, «le scepticisme est une histoire sans début ni fin». Toutefois, le scepticisme philosophique aurait été enseigné pour la première fois par son fondateur, le philosophe grecque Pyrrhon, alors qu'en France la zététique est mise sous les projecteurs par le professeur Henri Broch. Celui-ci fonde le laboratoire de zététique à Nice en 1998. Pour lui, cette manière de penser n'est pas une science mais une démarche philosophique qu'il surnommait «l'art du doute». L'appellation du mouvement prend ses origines du mot grec *zētētikós* qui signifie «qui aime chercher» ou «celui qui cherche». Cette pratique vise alors à effectuer une étude rationnelle et scientifique d'événements qui paraissent paranormaux, surnaturels et irrationnels. Le principe premier de la pensée de Pyrrhon était que «toute chose est instable et indéterminée» et que dans le cas de doute il faut «suspendre son jugement». Elle veut donc différencier la science des phénomènes non-scientifiques. La zététique peut donc être appliquée à de nombreux sujets, comme les théories de complots, les thérapies de médecines alternatives, les croyances au surnaturel et d'autres thèmes polémiques. Il serait donc raisonnable de dire que cette école de pensée est particulièrement pertinente de nos jours. Dans la société connectée dans laquelle nous vivons, avec des milliers d'individus qui partagent leurs idées à des millions d'autres chaque jour, il est beaucoup plus probable de tomber sur des fake news sans le savoir car la quantité d'information est trop imposante. D'autant plus que grâce au pseudonymat il s'avère difficile de tenir une personne pour responsable en cas de propagation de fausses informations. •

Natalia Montowtt

La scène aux femmes

MUSIQUE • À Lausanne, la musique est partout – que ce soit à la Haute école de musique, l'École de jazz et musique actuelle, au conservatoire ou lors d'événements organisés par la ville et d'autres organismes – et elle produit un grand nombre de jeunes artistes locaux-les. C'est avec Louise Knobil et Badnaiy que l'envers de la scène lausannoise est expliqué.

Des jeunes artistes solos ou en groupe; il y en a énormément sur la scène romande suisse. Il-elle-s ont su se rendre visibles en performant lors d'événements locaux, comme des festivals universitaires, la fête de la musique ou encore dans des petites salles lausannoises (la cave du Bleu Léopard, le Chorus, au Bourg ou à la Galicienne). Cependant ce grand nombre d'artistes peut également rendre une popularité concrète plus dure à atteindre. Louise Knobil, qui s'est lancée dans le monde de la musique il y a six ans, et Badnaiy, qui en fait professionnellement depuis fin 2018, exposent les difficultés et plaisirs d'une carrière musicale à Lausanne. Toutes deux ont pu jouer en groupe et en solo, en Suisse et à l'étranger, bien qu'elles se situent dans des genres musicaux différents – jazz et pop pour Louise, rap et hip-hop pour Badnaiy.

«Complètement invisibilisée, ou perçue comme un prodige»

Louise explique que pour gagner en visibilité il devient de plus en plus nécessaire de soigner son image sur les réseaux sociaux et de produire un réel travail d'autopromotion afin d'attirer les programmeur-trice-s de salles. Parce que, malgré l'existence de festivals organisés spécifiquement pour de



© Anoush Albrat @anoushabr

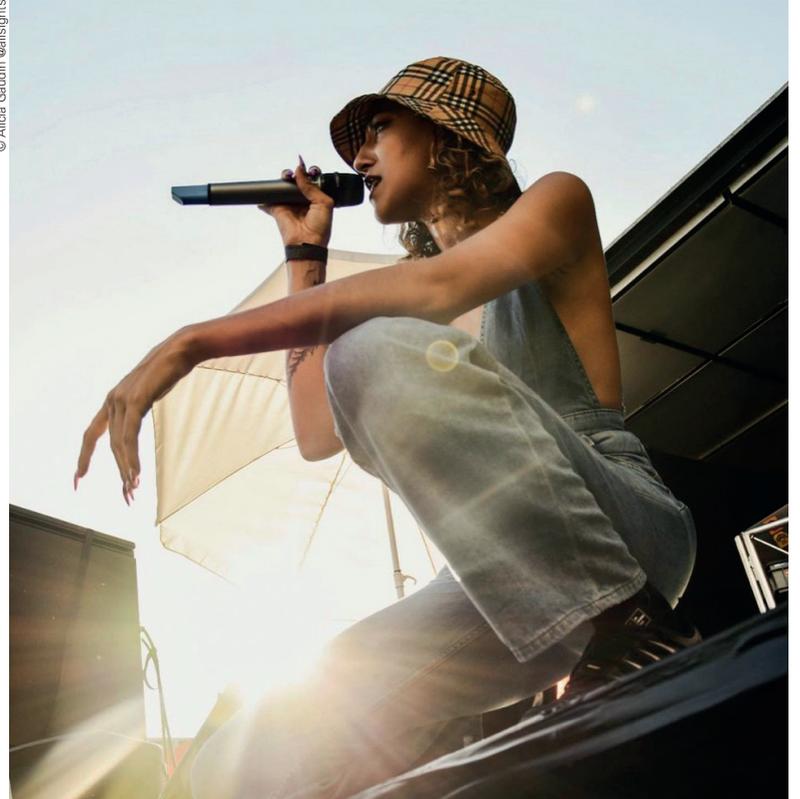
jeunes artistes et l'accès à des studios d'enregistrement, ce que félicite Badnaiy, les offres de résidence en studio sont soit peu publicisées ou s'adressent souvent à des artistes amateur-trice-s, précise Louise. Ce sont donc finalement les salles de concert autogérées qui viennent prendre le relais, affirme Louise – à l'instar de Neuchâtel ou Fribourg qui ont une offre officielle plus variée pour les jeunes artistes professionnel-le-s.

Univers musical généré?

Si les deux artistes affirment qu'il peut exister une certaine appréhension quant aux compétences des femmes dans le monde de la musique, elles précisent cependant que ça dépend du rôle qu'elles ont, de l'instrument qu'elles jouent ou encore du genre dans lequel elles se trouvent. Bien loin d'être une méfiance entre artistes hommes et femmes, la misogynie que Louise et Badnaiy ont pu ressentir semble plutôt venir des corps de métiers qui entourent le monde musical (médias, écoles, équipes techniques et événementielles) ou des institutions qui forment les futures générations. Louise déclare que, pour elle, ce sont dans «les musiques institutionnalisées, à savoir le jazz et la musique classique» que les femmes sont souvent moins bien accueillies. Elle souligne que c'est dû à une transmission d'homme à homme, ce qui se déploie par la prépondérance d'enseignants «hommes cisgenres entre 40 et 65 ans» dans les hautes écoles de musique. Badnaiy parle également d'un sexisme latent envers les femmes dans certains genres musicaux, mais cette fois-ci de la part du public. Certaines attentes sont construites à partir d'idées préconçues sur le rôle et les qualités des femmes «mais dans certains genres musicaux, elles viennent parfois casser ces codes-là, et remettre en question beaucoup de codes sociaux, et c'est clair que ça en dérange plus d'un».

Entre appréhensions et attentes

Cependant, si le monde institutionnel ou le public fait parfois preuve d'une certaine réticence ou sexisme envers les femmes, c'est surtout de la part des équipes techniques que les deux jeunes



© Alicia Gaudin @alisights

artistes ont ressenti des différences de traitement. Que ce soient des ingénieurs sons, techniciens, organisateurs ou programmeurs, nombreux font preuve d'une certaine crainte envers les capacités des artistes femmes, ce qui leur force à devoir faire leurs preuves «avant d'être prise[s] au sérieux». Il existe également l'effet inverse, affirme Louise, où les femmes subissent une «surexposition», car elles sortent plus facilement du lot, ce qui engendre plus d'attentes quant à leur performance, qui est transformée en un «acte politique en soi». Louise déclare: «J'ai souvent l'impression d'être soit complètement invisibilisée, soit perçue comme un prodige, mais rarement comme une musicienne avec ses qualités et ses défauts – ce que je suis».

Un avenir prometteur

En revanche s'il existe des attentes disproportionnées ou une certaine méfiance à l'encontre des femmes, ceci est loin d'être propre au monde musical. Badnaiy tient à souligner «que malheureusement comme dans tout corps de métier, et dans la société en

général; la réalité est que c'est plus dur d'être une femme, tout court». Elle déplore donc la tendance de: «pointer du doigt la misogynie dans le rap comme s'il n'existait pas ailleurs [...] surtout lorsqu'on voit comment les femmes sont traitées dans les industries plus corporate».

«C'est clair que ça en dérange plus d'un»

Malgré les difficultés que notre société peut poser pour toute femme, les deux artistes continuent à conquérir le monde de la musique à coup de concerts, albums et nouveaux projets. Après la sortie de son single «Universe» en février, Louise organise notamment le vernissage de son nouvel EP «Or not Knobil» le 17 mars au jazz club Chorus, à Lausanne. Tandis que Badnaiy prépare la sortie de son nouvel album pour cet été. •

K-drama, Scandi noir & *more*

CINÉMA • Un intérêt envers le cinéma d'origine étrangère se fait ressentir dans la programmation des salles et festivals de cinéma, mais aussi à travers les plateformes de streaming, comme Netflix, qui proposent du divertissement international en tout genre – de quoi *bingewatch* dans toutes les langues, à tout moment.

Que ce soit en ligne, lors de rétrospectives, ou de festivals, le cinéma d'origine étrangère est désormais plus présent sur la scène cinématographique lausannoise. Les habitués films français et américains laissent place aux créations sud-coréennes, italiennes ou nordiques à la cinémathèque de Lausanne et sur les plateformes de *streaming*.

L'Afrique; peu représentée sur les plateformes de *streaming*

Ce mouvement vers un cinéma ni anglophone, ni francophone, n'est pas dû à une soudaine croissance dans la production de films étrangers – qui

possèdent leur propre évolution en parallèle du cinéma américain et français. Il s'agit plutôt d'une réalisation de l'énorme marché (et monétisation) possible dans la mise à disposition de films aux cultures, langues, et styles distincts de ceux connus du public francophone. C'est donc partiellement grâce aux géants comme Netflix ou Amazon Prime que les cinéphiles suisses ont désormais accès à un programme cinématographique plus varié.

Du feuilleton au chef-d'œuvre

En revanche, les programmes étrangers étant généralement accessibles en version française, le public n'a pas l'obligation de les voir en version originale, perdant parfois une part d'authenticité. Malgré l'augmentation de l'offre internationale, les films d'origine



africaine ou d'Amérique du Sud semblent encore peu représentés sur les plateformes de *streaming* – comme le démontre notre sondage où une soixantaine de Lausannois-e-s ont été interrogé-e-s sur leur consommation de contenu d'origine étrangère. Près de 56% d'entre eux-elles n'ont jamais vu de production africaine et plus de 23% pour les films d'Amérique du Sud. Une claire tendance envers les créations

asiatiques se manifeste, avec plus de 85% ayant regardé un ou plusieurs films d'Asie. Néanmoins, lorsqu'il a été question de nommer son film ou sa série préférée, les participant-e-s ont choisi des productions aux origines plus variées (*Amores Perros* (2000), *Drunk* (2020), *Drive My Car* (2021)); avec pour seule absence, le continent africain. Toutefois, une préférence pour les productions ayant participé à des festivals de cinéma international s'est dessinée, favorisant le film à la série, et démontrant ainsi que le *streaming* n'est pas l'unique influence dans le visionnage de productions étrangères chez les jeunes... •

Furaha Mujinyya

3, 2, 1...impro!

SPECTACLE • Phénomène croissant depuis plusieurs années, l'improvisation gagne en popularité, surtout auprès des jeunes générations. Du Cazard à la Galicienne, l'impro enhavît Lausanne. Elle est ouverte à tout public, en revanche, c'est un métier qui ne s'improvise pas!

Le concept d'improvisation théâtrale apparaît au Canada en 1977, où le théâtre se transforme alors en lieu de sport. Sur une « patinoire », deux équipes s'affrontent sur des thèmes donnés par l'arbitre et le public vote à la fin de chaque impro pour son équipe favorite. Il existe des tournois amateurs ou professionnels, et pour la seconde catégorie, il s'agit bel et bien d'un métier. En Belgique, sur le site officiel des métiers (*metiers.siep.be*), celui d'improvisateur-trice a sa propre petite fiche descriptive. Il n'existe pourtant pas d'école officielle dans le pays, mais il est précisé que les ligues sont un très bon tremplin pour que les comédien-ne-s se fassent connaître. En effet, la plupart du temps, les joueur-euse-s ont d'autres activités professionnelles à côté. Laurence Laprise, par exemple, joueuse dans l'équipe québécoise d'impro pour les mondiales qui ont lieu à Genève tous les 4 ans, est également comédienne et actrice. En



Suisse, il existe plusieurs moyens de se former, mais le plus instructif semble rester les ligues. L'Association vaudoise des ligues d'improvisation organise des rencontres entre des débutant-e-s, des amateur-trice-s ou des pros, avec 80 spectacles par saison – un quota impressionnant qui allèche les personnes friandes d'improvisation, mais qui rapporte peu.

Accessible à tous et toutes...

Il existe plusieurs raisons pour lesquelles l'improvisation en Suisse romande connaît un succès florissant et la première est sans doute son accessibilité. Les spectacles sont

souvent très peu coûteux – avec des tarifs pour les étudiant-e-s – et se veulent ouverts à un maximum de monde, en proposant le prix libre afin que tout un chacun puisse se rendre à l'événement selon ses moyens. De telles mesures nécessitent alors l'aide de bénévoles: souvent ce sont les joueur-euse-s qui s'y collent, mais des personnes externes peuvent également apporter leur soutien, en aidant à placer des bancs ou avec d'autres petits gestes. La Lig d'impro de Lausanne, qui rassemble sous le soleil brûlant de la Galicienne plus de 900 personnes dans le public, a lancé un appel aux bons Support Culture Migros afin d'obtenir un soutien financier qui l'aidera à investir dans du matériel sonore.

Mais surtout aux francophones?

L'impro nécessite de la répartie, de la curiosité, et une grande culture générale – afin de pouvoir utiliser un maximum de références qui toucheront le

public. C'est un jeu du corps et de la parole; la langue est donc intimement importante. Il existe aussi des ligues d'improvisations en Angleterre ou aux États-Unis.

C'est un jeu du corps et de la parole

Cependant, dans les milieux francophones, elles ne sont pas très connues et ne sont par exemple pas représentées dans les équipes des mondiaux d'impro de Genève (qui réunissent Suisse, Belgique – en tête avec douze victoires – Canada et même Italie). La langue est donc un vecteur qui crée des communautés d'improvisations internationales... à quand les matchs bilingues? •

Jeanne Möscher

Money, money

ART • La transposition d'œuvres connues en produits dérivés engendre un débat important dans le monde de l'art. Elle pourrait signifier une exploitation des artistes ou alors leur apporter une visibilité bienvenue.

Une petite tasse de café ornée du fameux tableau de *La nuit étoilée* de Vincent Van Gogh, ou une nappe qui illustre *la Vague* de Katsushika Hokusai: où que l'on regarde, notre quotidien est parsemé de produits dérivés du monde de l'art, déplaçant des tableaux hors de leur contexte prestigieux. La reproduction d'œuvres sur des produits divers et

comme une dégradation de l'œuvre, passant de chef-d'œuvre à un simple morceau de tissu.

L'art et le consumérisme

Un quotidien saturé d'images nous désensibilise à celles-ci. Voir mille fois la même œuvre sur d'innombrables objets pousserai peut-être à ne plus



farfelus a-t-elle pour but l'appréciation de ces artistes ou est-ce un moyen de capitaliser sur le dos d'autrui?

Une petite histoire...

L'art dans un but décoratif existe depuis bien longtemps. Dans l'Antiquité, les Romains ont imité les statues grecques qu'ils considéraient de «bon goût». Cette mode ne change pas au fil de l'Histoire, elle prend uniquement une dimension plus importante, plus consumériste et plus capitaliste. Avec la diffusion d'œuvres artistiques à travers la population, l'image de l'art en tant que domaine de l'élite s'effiloche. Le «bon goût» n'est plus réservé aux salons de l'aristocratie. Quelles sont les conséquences de cette démocratisation de l'art? En ouvrant l'art au public, la signification de certaines œuvres pourrait être altérée. *La nuit étoilée* sur la tasse devient pure décoration. Évidemment, il n'y a rien de mal à cela, mais l'œuvre pourrait perdre de sa profondeur en dehors de son contexte, son histoire, et son médium originel. *La Vague* est une estampe; la perte de son support, le bois, pour se retrouver sur une nappe peut être considérée

voir véritablement le tableau. Cependant, la tasse de café prouve également que l'art peut devenir plus accessible à tou-te-s et moins restreint à une poignée d'intellectuel-le-s. L'art prend vie dans la culture populaire et peut regagner l'intérêt du public actuel. La reprise de *La Joconde* (XVI^e siècle) de Leonardo da Vinci par Andy Warhol, une figure clé du *Pop Art*, dans sa série *Colored Mona Lisa* (1963), en est le parfait exemple. Cette œuvre mêle décidément les beaux-arts à la société de consommation. Mais l'art devrait-il être monétisé? Tout comme les musées, pourquoi les artistes ne pourraient-ils pas vendre leurs œuvres iconiques à l'aide de reproduction en tout genre? Les peintres ont aussi besoin d'une pause-café afin de se perdre dans une réflexion sur l'art. Une fois le café terminé, le chef-d'œuvre de Van Gogh sous forme de précieuse tasse est reposé dans un coin de la cuisine. Le débat attendra pour plus tard... •

Elvire Akhundov

Au fil des œuvres:

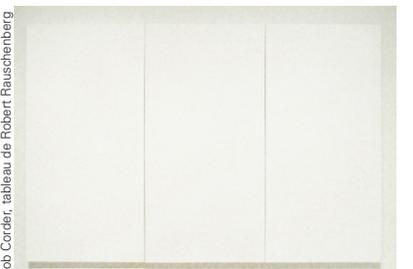
Le monochrome

Des couleurs primaires aux mélanges subtils, la couleur a toujours été un moyen d'expression pour les artistes, qui privilégient parfois le monochrome. Décryptage d'un style qui nous en fait voir de toutes les couleurs.

D'où vient le monochrome? Son étymologie provient du grec ancien mono, seul, et chroma, la couleur. On peut retracer la première œuvre monochrome à Kasimir Malevitch, peintre abstrait polonais du XX^e siècle. En 1915, il peint son désormais célèbre *Carré noir*. Trois ans après, il récidive et peint un *Carré blanc sur fond blanc*. Pour Malevitch, le monochrome évoque un passage vers l'infini. Ce nouveau style apparaît en même temps que le *ready-made*, dont le premier représentant est le peintre français Marcel Duchamp: il s'agit de détourner un objet manufacturé du quotidien pour en faire une œuvre artistique. Ensemble, le monochrome et le *ready-made* remettent en question la manière traditionnelle de faire de l'art et en repoussent les limites.

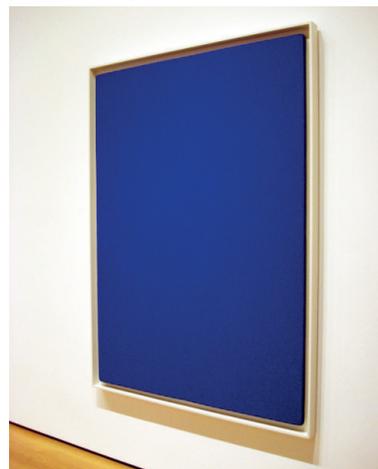
De but en blanc

Le russe Alexander Rodtchenko et le polonais Wladyslaw Strzeminski forment avec Malevitch ce qu'on appelle l'avant-garde soviétique. Rodtchenko s'attaque aussi au monochrome en peignant en 1921 des couleurs primaires avec ses œuvres *Rouge, Jaune, Bleu*. Il en dira qu'il «libère la couleur et la peinture de toute finalité, de tout contenu». Strzeminski, lui, peint une monochromie de blanc sur blanc. Pour lui, la matière, le fond, et la forme doivent former un «tout visuel». Ce sont là les balbutiements de l'art monochromatique. Ensuite, le monochrome disparaît un temps, avant de refaire surface, d'abord aux États-Unis dans les années 40-50 puis en Europe dans les années 60-70.



Début de l'âge d'or(é)

Pourquoi cette renaissance aux États-Unis? Le monde est alors dans un contexte d'après-guerre, en quête d'une nouvelle identité. Les artistes expérimentent et le pinceau est leur outil: Barnett Newman trace de grandes toiles monochromes hachurées d'un ou de plusieurs traits noirs qui fendent l'espace. Robert Rauschenberg laisse ses toiles vierges. Coup de génie ou non-sens absolu? Ces *White Paintings* ont le mérite de lancer la discussion. Ad Reinhardt, autre peintre américain, considère que ce n'est pas le rôle des musées de distinguer ce qui est de l'art de ce qui n'en est pas. De quoi faire beaucoup de sceptiques... En Europe, dans les années 60-70, il faut retenir un grand nom du monochrome: celui de l'artiste français Yves Klein. Il ne peint plus qu'en bleu outremer dès 1956, au point qu'aujourd'hui encore, pour parler de cette teinte, on parle du bleu Klein – qu'il a fait breveter. Comment expliquer la fascination de l'artiste pour cette couleur? Pour Klein, «le bleu n'a pas de dimensions. [...] Le bleu rappelle ce qu'il y a de plus abstrait dans la nature tangible et visible.» En Europe, il n'est pas le seul à amener le monochrome sur le devant de la scène artistique. L'italo-argentin Lucio Fontana, le groupe d'artistes allemands ZÉRO, le français Pierre Soulages; ils sont nombreux à expérimenter cette nouvelle forme de peinture, qui trouvera finalement son pinacle en 2014, notamment lorsqu'un tableau monochrome de Barnett Newman, *Black Fire 1*, s'est vendu aux enchères pour 84 millions de dollars. Il semblerait que le monochrome ait fini par conquérir le monde de l'art... •



Marine Fankhauser

Techno-Mondes

EXPOSITION • Le Service de Culture et Médiation Scientifique (SCMS) de l'UNIL offre une exposition en plein air sur les cultures numériques avec quatre artistes romand-e-s, qui inviteront le public à se questionner sur l'évolution exponentielle de la technologie et son impact sur le monde.

De nos jours, devoir faire usage de technologies digitales de façon quotidienne n'a rien d'inhabituel – qu'il s'agisse de voiture intelligente, de smartphone, ou d'ordinateur, les machines font partie intégrale de la vie humaine. Cependant, l'évolution des technologies dans de nombreux domaines – notamment scientifique, artistique ou financier – atteint une telle vitesse, que la réalité semble se rapprocher de plus en plus des univers fictifs de films de science-fiction. Ces progrès technologiques posent donc de réelles questions sur les conséquences qu'une telle croissance peut avoir sur le monde éducationnel, celui du travail, de l'art, ou simplement la vie de tous les jours, tout en ouvrant la porte vers un futur fantasmagorique, rempli de machines encore et toujours plus performantes. Ce sont ce type de thématiques et questionnements qu'aborde l'exposition *Techno-Mondes*, prévue pour le 27 avril 2023, précédée d'un vernissage le 26 avril, avec les artistes et étudiant-e-s ayant participé-e-s au projet. Nathalie Dietschy, professeure d'histoire de l'art contemporain et commissaire de l'exposition, explique que c'est avec David Javet (en charge du programme des cultures numériques) qu'il-elle-s se sont dirigé-e-s vers la question des «futurs possibles, avec une approche qui ne serait pas forcément dystopique ou catastrophiste».

La réalité se rapproche des univers de science-fiction

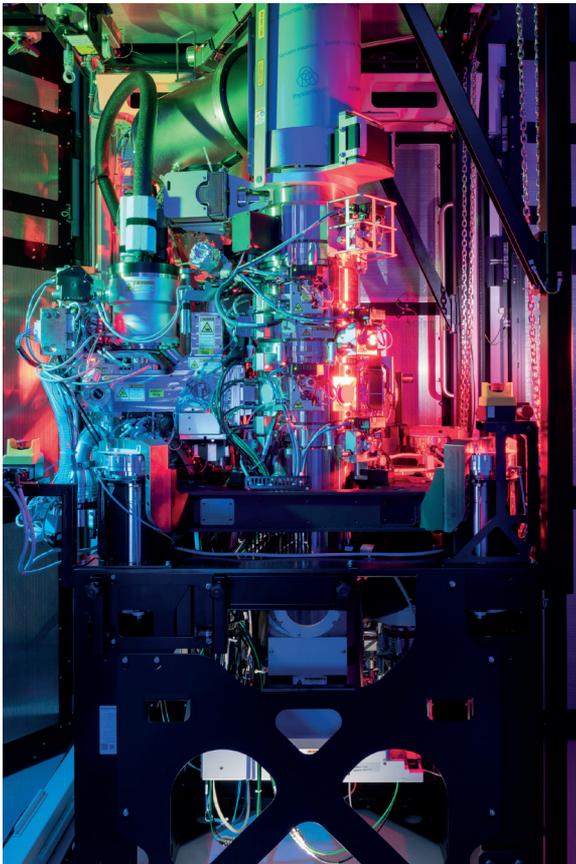
Exposition locale et pédagogique

Techno-Mondes est organisé dans le cadre du programme du SCMS sur les cultures numériques et invite les étudiant-e-s du cours «Les machines au service de l'art? Du computer art aux œuvres générées par l'intelligence

artificielle» de la Prof. Nathalie Dietschy à partir à la rencontre d'artistes, offrant l'opportunité de participer à la rédaction de notices d'œuvres – pour des travaux «mandatés et faits expressément pour cette exposition», précise la professeure. Les élèves pourront également concevoir des textes de médiation, sur le monde numérique dans les arts, qui seront ensuite disponibles sur le site

montagnes, il était nécessaire de trouver des techniques qui pourraient supporter un climat fluctuant.

Des travaux «mandatés expressément pour cette exposition»



Catherine Leutenegger, *Enceinte du microscope électronique Titan Krios II, série Centre d'imagerie Dubochet, 2022.*

web dédié à l'exposition. C'est naturellement que Nathalie Dietschy s'est orientée vers des artistes romand-e-s, afin de «soutenir les artistes de la région, de leur proposer de travailler de manière libre autour d'un axe, d'une problématique, qui touche à des mondes possibles technologiques et numériques». Avec cette idée en tête, quatre artistes ont été sélectionné-e-s. Étant donné que l'exposition est organisée sous forme de promenade devant l'Unithèque, face au lac et ses

De plus, l'exposition se veut itinérante, faisant de l'Université de Lausanne son premier arrêt; ce qui a fait de la photographie le parfait médium. Elle est la technique utilisée par les artistes Pascal Greco, Matthieu Gafsou et Catherine Leutenegger, tandis que Camille Scheffer utilise un autre médium.

Du numérique sous toutes formes

Bien que les artistes utilisent des techniques similaires, chaque projet conçu pour l'exposition possède son propre concept, offrant des perspectives et des visions personnelles sur les mondes technologiques possibles. Pascal Greco propose une découverte des panoramas digitaux dans les jeux vidéo, alors que Catherine Leutenegger se concentre sur la présence de la technologie et son utilisation dans le monde de la science. Matthieu Gafsou, quant à lui, s'intéresse à l'intelligence artificielle, et finalement Camille Scherrer explore le monde du jeu vidéo et les systèmes de récompenses qu'il renferme. D'avril à octobre, les étudiant-e-s de l'UNIL pourront donc découvrir, en plein air, ce qui est pourtant souvent caché en laboratoire, derrière l'écran d'un ordinateur ou celui d'un téléphone portable. •

Furaha Mujjnya

Chronique Levez les yeux

Montreux

Vénérable ville qu'est Montreux, elle est un véritable retour dans le passé. Décryptage.

Les premières mentions de l'existence de Montreux remontent au XI^{ème} siècle, bien que certains hameaux aux alentours datent de l'époque romaine déjà. On peut mentionner Villeneuve, au bout du Léman, connu sous le nom de *Pennelocus* – en latin, «tête du lac». Cette petite bourgade située à l'extrémité du Léman est alors un lieu de passage stratégique en direction du Grand-Saint-Bernard pour les marchand-e-s. Montreux connaît un âge d'or beaucoup plus tardif, au commencement du XX^{ème} siècle, avec l'avènement du tourisme dans la région grâce à la construction d'hôtels profitant du panorama imprenable sur le Léman, des rives françaises ainsi qu'en arrière-plan des sommets enneigés du Valais. De cette époque subsistent encore beaucoup de bâtiments, caractéristiques de leur construction dans la fin des années 1800. Un nom résonne encore aujourd'hui: celui d'Eugène Jost, architecte vaudois né en 1865 et mort en 1946. Après un passage aux Beaux-Arts à Paris, il rentre en Suisse, où il réalise des chantiers majeurs, notamment l'agrandissement de l'Hôtel National à Montreux en 1898 et la construction du Montreux Palace entre 1904 et 1906. Il réalise également la gare de Montreux entre 1900 et 1903. Eugène Jost incarne en Suisse le style architectural dit «des Beaux-Arts», style qui a prédominé entre les années 1860 et le début du XX^{ème} siècle. Ses caractéristiques: un mélange entre plusieurs styles architecturaux, tels que le néo-classique, la néo-renaissance et le néo-baroque. On retrouve comme éléments caractéristiques la symétrie, la référence à des styles passés, et une profusion de détails. Ce type d'architecture est encore souvent visible dans les grands bâtiments officiels. Alors, la prochaine fois que vous passerez dans Montreux, vous pourrez peut-être mieux admirer la splendeur du passé... •

Marine Fankhauser

Signes zodiacaux chinois

Chien méchant
méchant



À chacun-e son signe astrologique et ses prédictions!

L'année du serpent (2001):

Ton année sera 2025, et bien qu'il te reste encore quelque temps à ramper, cela arrive vite! Voici quelques conseils qui pourraient t'aider en attendant:

En amitié, il te faut faire attention; petite langue de vipère, à force de cracher ton venin sur les gens, ils pourraient se retourner contre toi! En amour, s'il t'arrive souvent de te sentir grand-e et fort-e comme un anaconda, n'oublie pas que tu peux vite devenir étouffant-e, et faire fuir ta moitié. Sexe: telle une belle petite couleuvre, tu aimes les endroits humides. Cependant tu n'es pas fermé-e à t'aventurer dans des forêts inexplorées et plus verdoyantes lorsque tu as faim.

L'année du dragon (2000):

Si tu es né-e dans l'année 2000 alors félicitations! Tu fais partie de la famille du dragon, tel que les personnes dont la date de naissance est/sera en 2012 ou 2024. Le dragon est un signe très valorisé dans la culture chinoise, étant une créature mystique. Son élément est l'Eau, ce qui veut dire que tu es capable d'invoquer la pluie! Toutefois, les études ne doivent pas être évidentes pour toi, n'aimant pas la routine ni les ordres... courage! Si tu es à la recherche d'une âme sœur en ce moment, on te recommande de poursuivre le rat ou le signe

L'année du boeuf (1997):

Tu le sais, et nous le savons également: 2021 était loin d'être un cadeau, donc on te conseille de te faire discret-e cette année et prévoir comment te rattraper pour la déception qu'étaient *Covid year* et ses ascenseurs émotionnels, d'ici à 2033.



L'année du rat (1996):

Tu pensais te régaler avec ta petite queue tout molle et tes poils rêches de souriceau? Et bien tu l'as en plein dans la truffe. Les rats ne sont pas gâtés dans notre société, oh que non... Alors déjà, Ratatouille est sorti en 2007, t'as même pas réussi à te coordonner avec ton homologue (qui se délecte de succulentes sauces pendant que toi tu lappes le fond d'un pot de pesto vert un peu moisi). Ensuite, en 2008, c'était la naissance de Paul le poulpe, les plus grands fans de foot s'égosillaient d'extase devant les mouvements lancinants de la grosse pieuvre. Et puis la vie a suivi son cours, tu t'es efforcé de creuser des galeries comme dans un morceau de gruyère, et c'était sur la bonne voie! Hélas, ô sont-ce de cruelles chimères qui prennent vie au lever du jour... L'année 2020, la vilaine, a été la tienne, bravo! Au programme, études sur zoom, erasmus sur zoom, apéro sur zoom et soirées endiablées tout-e seul-e dans ta chambre avec un verre de coca et les vignettes de tes potes qui beguent. Hâte de voir ce que la suite te réserve!

L'année du tigre (1998):

Tu t'es battu-e en 2022, pour prouver que tu avais plus à offrir que 2021 et 2020, et tu n'avais pas tort. Ce n'était peut-être pas à l'égal de la merveilleuse année 2010 où tu n'étais encore qu'un-e enfant rempli d'espoirs et rêves. Tu reste un symbole de force, qui se relève toujours plus fort, alors ne t'arrête pas, 2034 sera bientôt là.

L'année du lapin (1999):

C'est ton année, tu t'es préparé-e à tout détruire car, depuis 2011, tu a vécu un glow-up, tu as gagné-e en ami-e-s fidèles, et tu as peut-être même obtenu un diplôme (oui je fais référence à toi individu de l'année 1999, qui a de la peine à réaliser qu'il est plus proche des 25 ans que des 18). Mais n'aie pas peur, cette année est à toi. Tu t'es fait un programme de voyage de fou, tu as même composé tes résolutions de l'année. Pourtant, tu n'as pas encore rempli ta fiche d'impôt, tu n'es pas sûr-e des cours que tu vas prendre ce semestre et tu n'as pas fini de ranger ta chambre. Mais ne t'inquiète pas, c'est ton année. Tu peux déjà te voir, au printemps; les bourgeons qui fleurissent, le soleil qui t'accueille, mais avec lui se ramène la pluie, invoquée par le dragon pour une semaine de froid afin de te rappeler qu'il te faudrait peut-être faire de l'argent avant de prévoir tes vacances. Mais c'est ton année après tout, donc tout ira bien ou peut-être pas...